

# LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES  
DE L'EUROPE,

Ou , Recueil Historique & Politique sur  
les Matieres du tems.

*Contenant aussi quelques Nouvelles de Littera-  
ture & autres Remarques curieuses.*

A O U T 1734.



A LUXEMBOURG;  
Chez ANDRÉ CHEVALIER , Imprimeur  
de Sa Majesté Imperiale & Catholi-  
que, & Marchand Libraire.

---

M. D C C. XXXIV.

*Avec Privilege de Sa Sacrée Majesté Imperiale  
& Catholique, & Approbation du  
Commissaire Examineur*

## AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne neglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus interessant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Memoires des Arts & des Sciences de Trevoux, Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 26. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 21. Volumes en 42. parties, & continué. Bibliotheque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 15. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 7. Tomes, 14. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliotheque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raisonnée, qui contient à present 12. Tomes en 2. parties chacun.



79

# LA CLEF DU CABINET

## DES

### PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique  
sur les Matieres du tems.

Août 1734.

#### ARTICLE I.

*Qui comprend quelques nouvelles de Litterature  
& autres remarques curieuses.*

I. **A** Prés la Dissertation sur l'origine des Negres qui a fait l'objet des Articles Littéraires de nos deux derniers Journaux, nous donnons pour sujet de celui-ci l'analyse des matieres contenues dans 2. vol. in 4°. ou 4. vol. in 12. imprimés sur la fin de l'année derniere à Paris, d'une *Histoire des Conquêtes & Découvertes des Portugais dans le nouveau monde, avec des figures en taille-douce*, écrite par le Pere Laffiteau Jésuite, sçavant du premier ordre. Ce narré qui peut passer pour une autre Dissertation, fera vraisemblablement quelque plaisir au Lecteur, puisqu'il paroît bizarre qu'ayant en Langue Françoisé l'Histoire de la plupart des conquêtes & des découvertes, nous n'ayons que d'aujourd'hui les découvertes des Portugais, qui ont pourtant été les premieres, & par consequent celles qui méritent le plus le nom de Découvertes.

La bizarerie est en ceci plus grande qu'on ne peut dire. Sur ce point, la plupart des gens ne connoissent presque que Christophle Colomb, & tout au plus ils lui associent Magellan & Americ Vespuce; & tout cela encore revient au profit des Espagnols qui se sont comme tout attribués, & à qui on a eu la complaisance de tout attribuer. Une infinité de gens qui se croient instruits, ignorent que les Portugais sont les premiers Auteurs & les premiers modèles de toutes ces grandes & utiles navigations; que sans eux, ni les Espagnols, ni peut-être aucun autre n'auroit pensé à trouver l'Afrique, à pénétrer dans les Indes, ou à voguer un peu en haute mer; que Magellan étoit Portugais, & que Christophle Colomb n'a travaillé pour les Espagnols qu'après avoir été remercié par le Roi de Portugal.

Mais ce qu'on ignore surtout, c'est le premier véritable & unique Auteur des Découvertes & des Conquêtes des Portugais. Il semble pourtant qu'il avoit bien des titres pour être recommandable à la plus reculée posterité: car il étoit Prince & fils de Roi. On voit cependant tel Matelot dont le nom a eu plus de célébrité que le sien dans le genre même où peut-être personne n'en auroit eu sans ce premier inventeur.

Car il le fut, & dans toute la suite de cette affaire, on ne voit personne qui ait droit de lui disputer un si beau nom, de sorte que nous sommes redevables au Pere Lafitau connu d'ailleurs par ses *Mœurs des Sauvages*, d'avoir enfin enrichi la Langue Française d'une Histoire, qui, selon toutes les regles de l'équité, devoit passer avant toutes les autres.

Oùï, l'Infant Dom Henri fut un véritable Inventeur, & sa Découverte a tous les titres qui peuvent rendre recommandable une grande découverte. Le  
hazard

hazard n'y eut point de part, le génie la conçut, la science l'enfanta, le courage l'entreprit, & toutes sortes de vertus & de talens concoururent pour l'exécution.

Fils du Roi Jean premier, mais cinquième fils, ce Prince se trouva avoir encore moins d'ambition qu'il n'avoit d'esperance de monter un jour sur le Trône de Portugal. Cependant la noble émulation prenant dans son cœur la place de cette folle ambition, le genre de vie privée & philosophe que l'Infant embrassa par goût & par raison, n'eut rien d'incompatible avec le Trône. Peu empressé d'y monter il travailla pour l'affermir, d'abord par les exploits auxquels son Pere l'associa contre les Maures, ensuite par des acquisitions immenses qui valoient mieux, sans doute, que les plus brillans exploits.

Henri prit pour sa devise ces mots françois *Talent de bien faire*, & ne visa en effet qu'à se distinguer par les talens, & par ceux du cœur beaucoup plus que par ceux de l'esprit. Naturellement vertueux & éclairé, il s'appliqua d'un côté à remplir ses devoirs de Chrétien & d'honnête homme; de l'autre, à cultiver son goût pour les sciences & pour celles qui conviennent le mieux à un Prince, à un Héros; & qui sont les plus propres à seconder le génie & les talens, telles que sont les Mathématiques, l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, la Physique, l'Histoire, le Commerce, la Politique.

Par une profonde étude, ce Prince comprit la possibilité de pénétrer dans les Indes au travers des mers immenses & jusques-là impraticables qui les séparent du Portugal. Y eut-il plus de vrai Hérosisme, plus de valeur même dans Alexandre à y pénétrer au travers de mille flots de sang? Alexan-

dré ravagea les Indes comme un torrent qui ne fait que passer : Dom Henri les unit à demeurer à la Couronne de Portugal. La terre se tut en présence du premier. On peut dire que le second força l'Océan à se taire en sa présence. Et qui dit l'Océan, dit quelque chose que les Pilotes de ce tems-là & de tous les tems antérieurs avoient regardé comme un monstre intraitable.

Or ils ne le connoissoient gueres encore, puisqu'ils ne connoissoient pas beaucoup au de-là de la Méditerranée, des colonnes d'Hercule & du célèbre *Cap Non* qu'on n'avoit jamais osé doubler. Mais l'Océan Atlantique, le fameux *Cap Tourmente* qui fut pourtant traité bien-tôt après de *Cap de bonne esperance*, & la redoutable mer des Indes avec ses courans, ses gouffres, ses écueils, ses volcans, & ses Typhons étoient bien un autre sujet de terreur, auquel pourtant l'Infant Henri eut bien-tôt aguerri les Portugais.

Son goût pour les Arts & pour les Sciences, & ses bienfaits attirerent à sa Cour, quoique dans une espece de solitude, tous ceux qui avoient des talens pour bien faire. Il forma donc son projet d'aller, ou plutôt comme il convenoit à un Prince inventeur, d'envoyer à la découverte. Ses premiers Emissaires eurent avoir tout fait en doublant le *Cap Non*. Il lui coûta d'en trouver d'une ame assez ferme pour pousser jusqu'au *Cap Boïador*.

Rien n'est plus expressément constaté que le secours que la Providence donne à ceux qui font valoir le talent de bien faire. Ainsi tandis que d'autres Emissaires du Prince rangent les côtes & vont la sonde en main terre à terre, la tempête les arrache au Port, les jette en haute Mer, & les fait pourtant aboutir à un nouveau Port, que leur frayeur baptisa au nom de *Porto sancto*, ou de *Port de salut*, & enfin

enfin avec un peu plus de courage, à celui de l'Isle de *Madère*. Il est douteux si jamais les hommes auroient osé d'eux-mêmes se mettre en haute Mer : & dans toutes les grandes entreprises, il y a la partie du hazard, ou de la Providence sur laquelle les grands Hommes mêmes doivent toujours compter, en prenant de leur côté les meilleures mesures, comme s'ils n'y comptoient pas.

Les premières découvertes d'Isles & de Ports placés en haute Mer & comme préparés pour le naufrage dans la tempête, ranimerent les Marins de la Cour de l'Infant, & reveillèrent les Portugais. Chacun s'offrit au Prince pour exécuter de nouveaux ordres. Mais ce fut alors que l'envie se reveilla aussi : & un Prince même inventeur n'en devoit pas être exempt. Car tandis que l'affaire se passoit entre quelques Sçavans & quelques Pilotes, on n'en prenoit point d'ombrage. Mais une Nation entière qui commence à s'intéresser pour le succès, intéresse l'envie à la contradiction.

Enfin il s'éleva des murmures de toutes parts. La Cour se déchaîna avec une espèce de fureur contre la chimère d'un nouveau Monde, d'un Ocean navigable, d'un commerce établi au de-là des Mers, contre les dépenses excessives de toutes ces entreprises, contre les risques d'une infinité de bons Sujets & de Vaisseaux qui y périssoient. Un inventeur a toujours tort devant le peuple qui lui applaudit d'abord, mais qui l'abandonne dès qu'il est accusé. Le Prince eut donc une véritable persécution à essuyer, & bien des apologies à faire auprès du Roi, qui, quoique son frere, pouvoit être susceptible d'une passion dont les Princes mêmes & les Princes les plus alliés par le sang ne sont pas les plus exempts. Heureusement pour l'Infant, le Roi laissa dire le peuple, & pensa en Roi, & la Cour fit son person-  
nage

nage d'approuver par flatterie ce que la jalousie lui avoit fait critiquer.

Après s'être assuré de la Cour de Portugal, l'Infant pensa à s'assurer des autres Cours qui commençoient aussi à se reveiller, surtout la Cour d'Espagne. Il crut que pour n'en être point traversé, il lui suffisoit de mettre le Pape dans ses intérêts. Il envoya donc à cet effet un Ambassadeur à Rome, & obtint du Pape le privilege exclusif de conquérir & de posséder tout ce qui viendrait à la suite de ces premières conquêtes. Au reste, nous ne faisons que rapporter le fait, sans vouloir toucher à la question de droit.

Bientôt après il se forma des compagnies d'intéressés pour faire les frais des armemens, avec les droits de quint & autres que le Roi de Portugal attribua au Prince sous les auspices duquel se formoient ces associations; & les découvertes commencèrent d'aller rapidement, d'autant mieux qu'à mesure que les courages se fortifioient pour l'entreprise, la navigation se perfectionnoit toujours pour l'exécution. Car il ne faut pas oublier que c'est aux Portugais & à l'Infant Dom Henri que nous sommes redevables de la perfection où toutes les parties d'un si bel Art sont montées. Toutes les Nations ensuite y ont mis la main; mais voilà les premières mains & celles mêmes qui y ont le plus travaillé. L'Histoire de ces progrès seroit une chose infiniment curieuse & utile.

On pénétra jusqu'au Cap verd, & à l'Isle Gomere, l'une des Canaries. Le sort de ces Isles fut longtemps incertain. Les François, les Espagnols, les Portugais se les approprièrent tour à tour: elles furent enfin adjugées aux Castillans. Et comme ceux-ci commencèrent bien-tôt à entrer dans le plan des nouvelles découvertes, le Pape pris pour

arbitre, tira une ligne méridienne Nord & Sud, dont l'Orient fut attribué aux Portugais, & l'Occident aux Espagnols. On ne prévoyoit peut-être pas alors, que dans un globe les extrémités se touchoient, & que tôt ou tard ces deux Nations en prenant deux routes opposées aboutiroient au même point, comme il arriva aux Moluques, où le choc fut assez violent.

L'Infant ne se contentoit pas de découvrir. Sa principale attention étoit à faire des établissemens solides, à peupler les terres, à les défricher, à les fertiliser, à y jeter des bestiaux, à civiliser les peuples, à les rendre hommes & Chrétiens, enfin à fonder par tout un bon commerce. Il n'y a sorte de devoir d'Inventeur, de Conquerant, de Fondateur, de Législateur qu'il ne remplît. De sorte qu'à sa mort qui arriva en 1463. à l'âge de 67. ans, le Roi Jean second qui fut son héritier, se trouva maître d'ajouter à ses titres celui de *Roi de Guinée &c. de Côte d'Afrique*, & en état d'aller plus loin, jusqu'aux extrémités de l'Orient.

Ce Roi se proposa deux choses qu'il ne perdit jamais de vûe en suivant le plan de Dom Henri : la première, de découvrir les Etats du Célèbre *Prêtre ou Prestre-Jean* ; la seconde, de pénétrer dans les grandes Indes ; & il faut dire que s'il n'atteignit pas ce double but, il mit son Successeur en état de l'atteindre & de jouir à loisir de sa découverte.

Le fameux *Covillan* à force de tourner l'Afrique du côté de l'Europe & de l'Asie, pénétra dans l'Ethiopie par l'Egypte : mais il y fut arrêté & s'y fixa sans qu'on eût de long-tems aucunes de ses nouvelles, ni de son *Prestre-Jean* qu'on croit être le même que le Roi de cet Empire Abyssin.

Diaz tournant l'Afrique par l'Océan arriva au *Cap Tourmente*, que le Roi sur des vûes plus étendues

duës voulut qu'on appellât le *Cap de bonne esperance*. Diego Can avoit decouvert le Royaume de Congo, & disposé le Roi, la Cour & le peuple à recevoir le Baptême : ils ne le reçurent que trop facilement. La Religion pensa y être étouffée dans la naissance. Le Roi même en conçut de l'ombrage & voulut l'exterminer. Son fils Dom Alfonse qui excitoit la jalousie calma l'orage, secondé de la Reine sa mere. Et ce Prince ayant succédé à son pere & regné 50. ans, la Religion parut y jeter des racines dont la suite decouvrit cependant le peu de profondeur & de consistance.

Le Roi Dom Jean second étoit si préoccupé de ses deux grands objets, qu'il en manqua un troisième. Ce fut la decouverte de l'Amerique pour laquelle Christophle Colomb vint s'offrir à lui, & qu'il rejetta; mais dont l'Espagne se prévalut au grand regret du Roi de Portugal.

Dom Emmanuel succéda à Jean second & à tous ses projets : & bien-tôt par ses ordres *Vasco de Gama*, après bien des périls de la part des hommes & des mers, doubla le fameux Cap de bonne esperance, & passa le Cap des courans, arriva au Mozambique, où il fut aussi mal reçu qu'à Mombase, & l'ayant été mieux & très-bien même à Melinde, il franchit la grande mer des Indes en vingt jours de navigation, & aborda à Calicut le 18. de Mai 1499. onze mois après être sorti de la rade de Lisbonne.

Le Zamorin, ou Roi de Calicut, un des plus puissans Princes de l'Indostan, le reçut d'abord assez bien : mais la modicité de ses présens le fit ensuite mépriser, & enfin les Maures Mahometans qui faisoient tout le commerce des Indes, réussirent à le rendre suspect. Gama ne remporta donc qu'une lettre de civilisé de la part du Zamorin pour le

Roi



Roi de Portugal; mais à son retour il prit à Melinde un Ambassadeur que le Roi envoyoit à Lisbonne, où il arriva plus de deux ans après en être parti.

Le Roi Manuel reçut Gama avec distinction, le fit Amiral des Indes & le combla de biens. Une nouvelle Flote partit pour les Indes sous la conduite de Pierre Alvarés Cabral qui fut d'abord jetté sur les côtes du Bresil, dont il fit la découverte & en prit possession en passant. Les tempêtes lui enleverent la moitié de sa Flote. Les restes suffirent pourtant pour imposer aux Rois de Mozambique & de Quiloa; & ses présens dignes du Roi qu'il représentoit le firent considerer à Calicut, & y obtenir une maison où il établit un Comptoir pour sa Nation. La bonne intelligence ne dura pas, & Cabral fit une espede de guerre à Calicut & au Zamorin. Mais cela même lui rendit favorable les Rois de Cochin, de Cananor, de Coulan que le Zamorin vouloit rendre esclaves quoiqu'ils ne fussent que tributaires. Ainsi, outre une bonne cargaison d'épiceries, Cabral revint à Lisbonne avec des Ambassadeurs de plusieurs de ces Rois.

Cortereal pendant ce tems-là découvrit Terre-Neuve & la terre de Labrador, pays des Esquimaux en Amérique. On perfectionna la découverte & l'établissement du Bresil, quoique d'abord sans trop prévoir l'importance d'une Colonie, qui a été une des plus belles du Portugal.

Au retour de Cabral, Dom Manuel arma vingt Vaisseaux, qu'il partagea en trois Escadres, dont la principale fut confiée à l'Amirante Vasqués de Gama. Celui-ci parut dès lors aux Indes comme un Maître de la Mer qui donne la Loi, mais avec le faste & la hauteur que les Portugais y soutinrent toujours depuis ce tems-là. Il pensa périr par les artifices du

du Zamorin qu'il traita en ennemi. Il défit sa Flore, & cimenta aux conditions qu'il voulut, l'alliance avec les Rois de Cochin, de Cananor, de Cranganor, & avec les Chrétiens de St. Thomas qui se donnerent tout-à-fait à lui. A son retour le Roi le fit entrer en triomphe dans Lisbonne.

Mais le Zamorin profitant de son absence, mit le Roi de Cochin à deux doigts de sa perte. Ce Roi parut un Héros & un modèle de constance & de fidélité à la parole qu'il avoit donnée aux Portugais. François & Alphonse d'Albuquerque arrivèrent l'un après l'autre fort à propos pour sauver ce fidèle allié. Mais en le servant ils ne s'oublioient pas eux-mêmes, & leur allié devint insensiblement leur esclave. Ils lui firent agréer qu'on bâtit sur les terres une Forteresse & une Eglise; & repartirent au moment que la guerre alloit se rallumer, quoique par leur faute, entre Cochin & Calicut.

Heureusement les d'Albuquerques laisserent à Cochin l'invincible Edouard Pacheco, qu'on peut regarder en fait de courage, d'intrepidité, de fermeté d'ame, de force de tête, de génie, de ressource, comme le Fernand Cortés des Portugais. Pacheco s'empara d'abord de toute l'autorité dans Cochin, de concert avec le Roi, qui sans lui n'auroit jamais retenu dans le devoir des Sujets prêts à lui échaper par les intrigues du Zamorin. Il commença par les remplir de terreur, jusques-là que les Indiens le regardoient comme un démon capable de leur tordre le col, s'ils avoient seulement pensé à lui déobéir.

L'Armée du Zamorin étoit de 50. mille hommes, & Pacheco n'avoit que 150. Portugais sur qui il pût bien compter : il défit pourtant cette redoutable armée jusqu'à trois fois. Revenu encore à la charge avec une nouvelle armée, le Zamorin fut plusieurs  
fois

fois repoussé, battu, vaincu & réduit à demander la paix. Or Pacheco n'avoit point affaire à des gens qui n'eussent jamais connu les effets de la poudre & qui n'eussent point entendu tonner le Canon. Les Indiens avoient autant & plus d'artillerie que les Portugais, & leur milice n'étoit tout au plus qu'un peu plus imparfaite que celle de l'Europe. Du reste les Portugais ne paroissent dans tout ceci avoir eu d'autre supériorité, que celle d'un peu plus d'ordre, de discipline, & surtout de constance & d'intrepidité; à quoi il faut pourtant encore ajouter l'extraordinaire singularité du personnage qu'ils jouoient, soutenu de la nécessité où ils s'étoient mis de vaincre, ou de périr. Celui qui attaque a toujours une grande supériorité dans les combats. Les Portugais réunissoient la hardiesse de l'attaque avec la nécessité d'une défense extrême. Si le Portugal avoit été là pour les recevoir dans leur fôire, que sçait-on si dans mille occasion où nous admirons leur fermeté inébranlable, ils n'auroient pas tourné tête en sentant l'inégalité de la partie. On peut dire, sans doute, la même chose de Cortés & des Espagnols, qui avoient d'ailleurs tout l'avantage de la poudre & du merveilleux d'une telle nouveauté.

De nouvelles défaites du Zamorin le jetterent dans le désespoir, & le firent renoncer au Trône, pour se faire Hermite à la maniere des Indiens. Sa mere, femme forte, ranima son courage, & lui remit le Sceptre & les armes à la main; mais toujours avec le même succès.

Pacheco de retour en Portugal, mais sans butin, sans fortune, & n'ayant pas même voulu accepter les présens du Roi de Cochin, qui lui devoit sa Couronne, y fut comblé d'applaudissemens & d'honneurs stériles, & puis laissé sans récompense solide. Il n'étoit que grand-Homme, & d'autant plus grand,

grand, qu'il étoit sans politique, sans intrigue, sans intérêt, sans ambition. L'envie alla jusqu'à le charger de fers, & son innocence reconnue ne fut pas mieux récompensée que sa valeur. Il vécut & mourut dans l'indigence.

En 1505. François d'Almeida partit pour les Indes avec une bonne Flotte, ayant le titre de Gouverneur Général, & même de Vice-Roi : & désormais les Portugais soutinrent dans toute la splendeur, ou le faste de leur Nation, le personnage qu'ils s'étoient donné de Souverains des Mers & des Empires maritimes, ne recevant plus d'alliés que sur le pied de tributaires, regardant comme ennemi, quiconque ne s'avoüoit pas vaincu & ne se laissoit pas dominer par des Citadelles ; s'attribuant enfin par tout un commerce privilégié & exclusif.

Almeida à son arrivée, se vit recherché de tous les Rois de l'Indostan. Jamais, peut-être, les Romains n'en virent un plus grand nombre, ni de plus empressés à accepter & à demander des chaînes, les intérêts particuliers empêchant toujours les hommes de se réunir pour l'intérêt commun. Le Roi de Narsingue même qui se faisoit appeler le Roi des Rois, dont l'Empire étoit effectivement fort étendu, & qui avoit plusieurs Rois pour tributaires, ne fut pas le dernier à subir le joug. Le Zamorin seul osa se mesurer encore avec ses vainqueurs. Le fils du Vice-Roi gagna sur lui une grande bataille navale, qui fut pourtant bien disputée.

Car ces Indiens encore une fois n'étoient pas des Cafres ni des Mexicains, & le Zamorin ne paroît point un homme méprisable.

Les Indes fournissoient aux Portugais un bon commerce d'épicerie & d'autres denrées. A quoi  
l'or

l'or est-il bon, si ce n'est pour nous procurer les besoins de la vie ? Les Portugais n'étoient pas contents, s'ils n'avoient encore de l'or. Fatale stupidité du cœur humain ! il va jusqu'à aimer l'or pour lui-même. Sofala passoit pour l'Ophir de Salomon. Le Roi Manuel envoya donc exprés une Flotte à Sofala pour en prendre possession. Cette prise de possession se fit sans autre forme de droit. La ligne étoit tirée : l'Orient appartenoit tout entier aux Portugais. Débarqués à Sofala, rambour battant, enseignes déployées, ils vont droit chez le Cheq, ou Roi de l'Isle pour le saluer, & lui apprendre que tout son or étoit à leur bienfaisance, qu'il n'en avoit été jusques-là que le dépositaire, & qu'ils alloient bâtir un Fort, pour le mieux garder désormais. Nous ne lisons pas dans l'Ecriture Sainte que la Flotte de Salomon y allât si bonnement. C'étoit à peu près par tout le même procédé de la part de ces Conquerans. On se révoltoit quelquefois, & le Cheq se révolta. Nouvelle raison de le traiter en rebelle, de s'emparer de tout son or, & de le réduire à un parfait esclavage. Le Cheq y perdit la vie, & tout le commerce & tout l'or de Sofala fut acquis au Vainqueur.

Vers la fin de 1506, Tristan da Cugna & Alphonse d'Albuquerque partirent chacun avec une Flote. Ils firent quelques découvertes autour de l'Afrique, & mille exploits de valeur sur la côte Orientale de ce continent, à Hoyer, à Lamo, à Brava. Mais le principal exploit, fut de délivrer l'Isle de Socotora de l'Empire des Mahométans ; c'est à-dire, de l'acquiescer au Portugal. Le grand but étoit de dépouiller les Maures, Africains, Arabes, en un mot les Mahométans du commerce des Indes. Ils y débouchoient tout par la mer rouge, dont Socotora ferme l'entrée, ou l'issue.

Autre

Autre grand débouché par le Golfe Persique ; c'étoit Ormus qui étoit lui-même un centre, ou un entrepôt général de ce commerce. Le grand d'Albuquerque en fit la conquête avec une valeur & une conduite, qu'on ne se laisse point d'admirer. Mais les divisions des Portugais en firent bientôt perdre tout le fruit, & d'Albuquerque ne réussit pas si vite à en réparer la perte. Laurent d'Alméida fils du Vice-Roi perdit aussi dans le même tems une bataille navale contre la Flote envoyée au secours des Indiens, à la sollicitation du Zamorin par le Calife d'Egypte. Ce jeune Héros périt dans la défaite. Son pere le vengea bientôt après, par une grande victoire remportée sur ceux qui l'avoient vaincu. Mais cette victoire ne rétablit pas toute la réputation des Portugais, qui jusques-là passoient pour invincibles.

*La suite pour le mois prochain.*

II. Le quatrième volume in 4°. du *Moyen facile de concilier les esprits sur les difficultés qui regardent la Bulle Unigenitus*, vient de paroître, & se débite, comme les précédens, chez le Sr. André Chevalier qui en est l'Imprimeur. Cette premiere partie du troisième & dernier Tome de l'ouvrage du R. Pere Aubert Rolland, ne comprend que deux Dissertations. La premiere sur la *crainte des peines* partagée en sept Chapitres, renferme les différentes sortes de crainte, les unes bonnes, les autres mauvaises, & une idée distincte du sentiment des Appellans & de celui des Acceptans sur ce sujet. La seconde a neuf Chapitres touchant l'*Administration du Sacrement de Pénitence*; elle fait voir la division qu'il y a là-dessus, entre les Appellans d'une part, & quelques Acceptans de l'autre; & découvre un sentiment

miroyer

citoyen fondé sur la Tradition, propre à réunir les esprits sur cette matiere.

L'importance de cet ouvrage nous ayant engagé jusqu'ici à faire l'annonce de chacun des volumes qui le composent à mesure qu'ils voyoient le jour, c'est un droit que nous devons également à celui-ci ; on nous pardonnera cependant d'y abréger le compte que nous avons à en rendre, en n'exposant que rapidement, comme nous venons de le faire, les idées de l'Auteur, puisque nous croyons avoir dit ci-devant quelque chose pour faire honneur à ses talens, & pour exciter le bon goût des honnêtes gens, sur les points capitaux qu'il manie avec tant de justesse & de précision. Ce troisième Tome, dont la seconde partie est sous presse, paroîtra dédié au Reverendissime Père Joseph-Marie Fonseca d'Albora, Commissaire-Général de l'Ordre de St. François, Docteur en l'un & l'autre Droit, &c. Ministre, & Agent du Roi de Portugal en Court de Rome.

III. Everard Kints, Libraire à Liege, expose déjà en vente & distribué aux Souscripteurs, le premier Tome in 4°. avec figures de l'*Abregé cronologique & historique de l'origine, du progrès & de l'état actuel de la Maison du Roi Très-Chrétien, & de toutes les Troupes de France, tant d'Infanterie, que de Cavalerie & Dragons, avec des instructions pour servir à leur histoire, & un Journal historique des Sitges, Batailles, Combats & Attaques où ces Corps se sont trouvés depuis leurs institutions* ; par Mr. Simon Lamoral le Pippre de Nœufville, Chanoine de la Collégiale de Nôtre-Dame à Huy &c. Cet ouvrage comprendra encore deux autres volumes, ainsi qu'on a pû le voir dans le Projet qui en a été donné dans nos mémoires de Juin de l'année dernière,

niere, où se trouvent déduites les matières qui en feront l'objet.

IV. Les *Moustaches* sont le mot de l'Enigme du mois dernier.

### E N I G M E.

**N**ous sommes nombre impair de gaillardes femmes,  
Propres sœurs & jumelles,  
Qu'à toute heure on peut voir  
Changer du blanc en noir.

Nôtre mere ou maîtresse est docte & sans cervelle;  
Elle est sage & folle souvent,  
Nous faisant prendre en l'air un vol hardi sans aile,  
Et giroïetter à tout vent.

Dans une union mutuelle  
Nous nous marions entre nous,  
Nos compagnes sont nos époux;  
Et chacune de nous peut passer pour pucelle.

Si depuis quatre ou cinq mille ans  
L'on nous entend chanter de ruelle en ruelles  
Le doux martyre des amans,  
C'est qu'ils n'ont point cessé de nous être fidèles.

### A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable  
en *ITALIE*, depuis le mois dernier.

**L**Es deux Armées en Lombardie, après la double action arrivée dans les commencemens de Juin à Colorno, ne nous montrent qu'une suite de leurs mouvemens, sans en être plus venuës aux mains dans tout le cours du même mois jusqu'au



29. Avant d'entrer dans le détail de ces mouvemens, il est nécessaire de reprendre l'action même de Colorno, dont le récit placé en addition à la fin de nos derniers mémoires, se trouve dénué des meilleures circonstances.

Nous en étions à la première tentative des Impériaux sur Colorno lorsque nous finîmes le mois passé, page 36. ce qui s'en présentait à rapporter ; mais voici comme elle se fit. Pour déguiser apparemment leur marche vers la Lenza, ils envoyèrent le 25. Mai un Détachement de 200. Dragons ou Hussars du côté de Colorno. Ce Détachement en vint attaquer le Château, que le Marquis de Maillebois, Lieutenant-Général au service de France, alla défendre avec quatre Compagnies de Grenadiers : Il repoussa les Dragons & Hussars qui perdirent 15. hommes dans cette action.

Le Marquis de Ligneville, Major Général des Troupes Impériales, fut détaché le lendemain avec 800. Grenadiers & un pareil nombre de Cuirassiers ou Hussars, pour s'emparer de ce poste, alors renforcé jusqu'à quatre cens hommes, & dans lequel Monsieur de Maillebois avoit laissé le Marquis de Fimarcon, Colonel du Régiment de Bourbon. L'avant-garde du Détachement Allemand de cent hommes de Cavalerie rencontra dans la marche un parti de Dragons & Hussars François, dont elle fut attaquée & poursuivie jusqu'à la tête du Camp, avec perte de quelques hommes tués dans cette rencontre & 20. autres faits prisonniers : Mais tout le Détachement ayant alors donné sur le parti, il se retira à son tour avec précipitation ; les prisonniers de guerre furent repris, excepté quatre, & 20. hommes de ce parti tués, & plusieurs autres blessés.

Après cette escarmouche les Impériaux s'avancèrent à Colorno sans pouvoir y pénétrer, ayant été

repouffés par des décharges de Grenadiers François qui étoient derrière les murs des terrasses des Jardins. Cette entreprise des Impériaux n'ayant pas répondu à leur attente, ils firent avancer au-delà de la Lenza un Corps de 14000. hommes qui campa la droite au Pont de Sotbolo, & la gauche à un autre Pont vis-à-vis le Village de Fretlina. Ils avoient pour lors un Corps de 6000. hommes à Guastalla, un autre de 7. à 8. mille à San Benedetto; le surplus de leur Armée étoit dans le Seraglio, les Troupes de France campoient toujours à Bozolo, & celles de Sardaigne occupoient leurs anciens postes.

Le premier Juin quatre mille Fantassins Allemands & 1200. Chevaux vinrent de nouveau attaquer Colorno, commandés par le Marquis de Ligneville. Mr. de Contade qui y étoit avec 400. hommes, fit une si bonne défense, que les Impériaux, malgré trois décharges de leur Artillerie, furent quelque-tems sans pouvoir s'en emparer, & y eurent environ 300. hommes tués & blessés; le Marquis de Ligneville fut malheureusement du nombre des premiers : Les François perdirent aussi beaucoup de monde. Mr. de Maillebois, sur l'avis de la nouvelle attaque du Château de Colorno, s'étoit avancé avec dix Compagnies de Grenadiers & les Piquets de son Camp de Sacca pour soutenir Mr. de Contade; mais jugeant que le Pont qui pouvoit favoriser la retraite de ce dernier alloit être forcé, il lui envoya dire de le venir joindre, ce qu'il fit avec assez d'ordre; les Impériaux prirent ensuite possession de Colorno.

Toute leur Armée s'étant approchée le lendemain de ce Château, le Comte de Hennin, Major Général, eut ordre d'y conduire l'Artillerie & les Pontons, sous l'escorte de cent Chevaux & de

de 700. Fantassins du Régiment de Barceith. On enterra le 3. le corps de Mr. de Ligneville avec tous les honneurs militaires, & l'on détacha divers partis pour aller reconnoître les François; quelques-uns s'avancèrent jusqu'à leurs retranchemens près de Sacca, & après avoir essuyé plusieurs décharges des Troupes qui y étoient, ils revinrent au Camp sans aucune perte, & rapportèrent que l'Armée ennemie étoit en pleine marche.

En effet, elle avoit passé ce jour-là le Pô, & vint camper entre Sacca & Colorno; un gros Corps de Cavalerie s'avança même vers ce Château, faisant mine de l'attaquer. La résolution de reprendre d'abord le Château de Colorno avoit été prise par le Roi de Sardaigne & le Comte de Coigni, commandant l'Armée de France depuis que le Maréchal de Villars en est parti, pour tâcher de porter obstacle aux Impériaux dans l'exécution de leurs desseins sur le Parmesan, qui n'auroit pas été bien difficile s'ils avoient eu le tems de se fortifier dans ce poste.

Sur cet avis les Allemands prirent des mesures convenables pour la défense de Colorno, & envoyèrent ordre à l'Artillerie de hâter la marche; elle y arriva le 4. L'Armée Françoisse s'avança le même jour sur quatre Colonnes: Celle de l'Empereur se rangea là-dessus en ordre de Bataille en deça de la Parma; Colorno fut renforcé de douze Compagnies & de mille hommes de Piquet, sous les ordres du Comte de Sins, Major-Général, & le Marquis de Maillebois s'y avança à la tête de 20. Compagnies de Grenadiers, & de 20. Piquets, ayant sous ses ordres Mr. d'Affry & le Marquis de Lisle, Maréchaux de Camp, Mr. Thomé, Brigadier, le Duc de la Trimouille, Colonel du Régiment de  
G 3      Champagne,

Champagne, & Mr. de Souillac, Lieutenant-Colonel du Régiment de Picardie.

*Colorno repris par les François.*

A huit heures du matin ces Troupes attaquèrent avec beaucoup de furie la tête du Pont qui est sur l'Orno : L'attaque dura trois heures, elle fut opiniâtre & la défense vigoureuse : Les François n'ayans pas réussi dans cette attaque se retirèrent avec grande perte dans les Cassines qui en étoient proches, d'où ils firent pendant tout le jour un feu continuel sur les Impériaux qui leur répondirent de même. Le soir ils dressèrent des Batteries pour tirer en breche ; pendant la nuit ils marchèrent de l'autre côté de la Rivière qu'ils avoit passée à la faveur de deux Ponts établis sur l'Orno à une petite distance du Château, prenant leur route vers Parme, ce qui les fit soupçonner d'une entreprise sur Reggio. Les Troupes Impériales prirent de-là occasion de se retirer ; en conséquence, leur Artillerie, les Pontons, les Bagages défilèrent le 5. de grand matin : Les Grenadiers, les Piquets & l'arrière-garde sortirent ensuite successivement de Colorno, sans avoir essuyé le moindre coup, & vinrent en bon ordre avec le reste de leurs Troupes reprendre leur précédent poste de Sorbolo. Ainsi les François ne trouvant plus d'opposition à rentrer dans Colorno, eurent la facilité de s'y loger de nouveau, mais après avoir essuyé dans leur attaque le feu des Canons à cartouches & de toute l'Artillerie de leurs ennemis.

Le Marquis de Pezé, Maréchal de Camp, fut sur le champ détaché avec Mr. de Valcourt, commandant une Brigade de Carabiniers, deux cents Grenadiers & 500. Chevaux pour suivre les Allemands dans leur retraite, mais vainement, n'ayant pu les atteindre. Le Roi de Sardaigne & le Comte de Coigni entrèrent le soir dans Colorno, où l'on compte plus de 1200. hommes tués dans les deux attaques

attaques, & grand nombre de blessés. La perte des François surpasse celle des Allemands, au raport de divers avis, lesquels néanmoins ne se trouvent pas conformes les uns aux autres, en fixant le nombre des morts & blessés. Ce qu'il y a de certain c'est qu'entre autres Officiers de distinction tués dans l'attaque faite par les Allemands, est le Marquis de Ligneville; il est vrai aussi, comme nous l'avons déjà dit le mois dernier, que le Régiment de Sekendorff & un Bataillon de Willeck sont des Troupes Impériales, celles qui ont eu le plus de perte; & que du côté des François Mr. de Montlaur, Lieutenant-Général d'Artillerie, & Mr. de Clermont, Colonel du Régiment d'Auvergne, y ont été tués; Mr. de Thomé, Colonel du Régiment de Foy, Mr. de Goësbriant, le Lieutenant-Colonel du Régiment de Picardie, le Duc de la Trimouille, & le Duc de Cruzol sont du nombre des blessés; & de plus il y a eu neuf Capitaines de Grenadiers & plusieurs Officiers Subalternes tués & blessés.

II. Depuis ces deux actions le Comte de Merci est revenu de Padoüe, passablement réabli, à l'Armée Impériale; & le Comte de Coigni a fait transporter presque tout le bagage de celle de France à Cremona, ce qui fit penser qu'il avoit dessein de marcher aux Impériaux pour leur livrer bataille, & les empêcher de pénétrer plus avant dans le Parmesan; mais nulle action considérable ne s'est passée entre les deux Armées jusqu'au 29. Juin, ainsi qu'on va le remarquer de leurs mouvemens.

Celle d'Empire demeura tranquille dans son Camp de Sorbolo jusqu'au 9. qu'on jeta trois Ponts de communication sur la Lenza, & qu'on donna ordre au Régiment d'Alrhan & à deux Bataillons de Wallis qui étoient au de. là de cette Rivière de la repasser. Le Comte de Merci accompagné de plusieurs autres

autres Généraux avoit été la veille reconnoître l'endroit où la Parma se jette dans la Lenza. Il y avoit dans cet endroit un retranchement élevé par les François, lequel étoit gardé par un Corps de Troupes Piémontoises, & garni d'une Batterie de Canons.

Le 10. & le 11. les Impériaux firent un fourage général, & allerent reconnoître l'ennemi qui avoit jeté deux Baraillons & 200. Chevaux dans Parme pour en renforcer la Garnison, sur l'avis qu'on faisoit des courses jusqu'aux portes de cette Place, que l'on en méditoit le Siège, & que pour cet effet on avoit assemblé la grosse Artillerie, & chargé sur 700. chariots quantité de bombes & autres munitions de guerre.

Huit cens Allemands détachés de l'Armée entrèrent le 12. dans Reggio, Ville fortifiée de l'Etat de Modene, pour la garder & les Magazins qui y sont, la Milice Modenoise en étant sortie. Après un fourage général fait encore ce jour-là par l'Armée Impériale, elle eut ordre de se tenir prête à marcher le lendemain. Le soir on en fit partir les bagages & la grosse Artillerie. S'étant mise en-marche le lendemain, & ayant passé la Lenza, elle est venue camper la droite à St. Prospero, entre Parme & la Lenza, où est son quartier général, & la gauche s'étend vers les Montagnes du Parmesan. Mr. de Furstenbusch, Major Général, avoit été détaché la nuit précédente avec 1500. Fantassins, six Compagnies de Grenadiers & 900. Chevaux pour aller s'emparer du Château de Monte-Chiarogulo, gardé par cent hommes de Milice Parmesane : Il y avoit cinq pièces de Canon de bronze & quantité de munitions de guerre ; mais quoique cette Place fut tenable pour quelque-tems, sa Garnison, sans faire aucune résistance, se rendit à la première sommation de Mr. de Furstenbusch.

*Prise de  
Monte-  
Chiunglio.*

Le Roi de Sardaigne & le Comte de Coigni informés de la marche des Impériaux, ont fait avancer leur Armée dont la droite campoit le 17. à un mile de Parme & la gauche à Sant-Andréa. Le 20. que cette Armée étoit venue camper à Cervere, le Comte de Broglio, à la tête de mille Grenadiers & de tous les Piquets, alla reconnoître avec un gros Détachement le terrain au de-là de la Parma pour y camper & être plus à portée des Impériaux. S'étant approché fort près de leur Armée, il y eut quelques décharges de Mousqueterie de part & d'autre, mais sans peste, n'y ayant eu que quelques hommes de blessés du Détachement de Mr. de Broglio, qui le fit retirer après avoir fait ses observations. Un Courier arrivé de Versailles la veille lui avoit apporté la nouvelle que le Roi son Maître l'avoit nommé Maréchal de France aussi bien que le Comte de Coigni. Le même jour 20. Juin le Roi de Sardaigne partit en poste de Cervere pour se rendre à Turin, sur l'avis que la Reine son Epouse y étoit tombée malade.

Revenons à l'Armée Impériale. Mr. de Furstenbusch qui en fut détaché pour aller s'emparer du Château de Monte-Chiaroguto, y revint le 15. Il ne s'y passa rien de remarquable les trois jours suivans. Le Comte de Merci de nouveau incommodé s'en retira le 19. On fit le 20. un fourage général : Les François parurent pour l'empêcher, mais la bonne disposition des Impériaux les obligea à se retirer après quelque décharge de mousqueterie. Le 21. on fit quelque changement dans la disposition du Camp. Le 22. il y eut encore un fourage général : La résolution fut prise le lendemain d'aller occuper un autre Camp, & le 24. toute l'Armée eut ordre de se tenir prête à marcher. Le Comte de Merci arriva ce jour-là à Reggio, de St. Martin d'ER,

d'Est, où il se retira ; & après avoir donné quelques ordres pour la sûreté de cette Place & des Magazins qui y sont, il alla à Bersello, & revint ensuite à l'Armée qui s'étoit campée près du Château de Monte-Chiarogulo. Pendant ce tems-là on fortifioit ce Château, & la Ville de la Mirandole, la grosse Artillerie vint au Camp, un renfort de 6000. hom. déjà arrivés dans le Mantoüan, y étoit attendu, & devoit être suivi de 10000. autres.

*Bataille  
donnée près  
de Parme.*

Le 29. les deux Armées s'approchèrent l'une de l'autre en ordre de Bataille, & se livrerent un Combat qui commença vers les 11. heures du matin ; on n'en a guères vû de plus long & de plus opiniâtre, puisqu'il dura jusqu'à la nuit fermée, dans un terrain qui n'avoit que 150. verges de front ; lequel ( si les nouvelles publiques accusent justes ) n'a point permis d'employer l'Artillerie & la Cavalerie, ni aux Troupes de se joindre l'épée à la main, ou la bayonnette au bout du fusil, à cause qu'elles étoient séparées par un Canal ou fossé très-profond : Mais le feu de la mousqueterie a été si vif & si continuel, qu'il n'y a point d'exemple qu'il y en ait eu jamais de pareil. Outre la perte, qui peut être égale de part & d'autre, & qu'on dit de 14. à 15000. hom. restés sur le Champ de Bataille, dont les François, suivant leurs relations, sont demeurés maîtres ; il en a coûté la vie à un très-grand nombre d'Officiers Généraux des deux Armées, & autres dont la bravoure s'est signalée. Mr. le Comte de Merci, Général en Chef de celle de l'Empereur, est malheureusement du nombre avec le Prince de Culmbach & les Comtes d'Evins & Palsi, & un autre Comte Palsi de celui des blessés : Les Généraux de la Tour & de Castelbarco blessés, ont été faits prisonniers ; le Prince Louis de Wirtemberg, a eu deux blessures ; les Princes de Darmstadt & de Walleck, les Généraux Welleck, Diesbach, Wachendonck,



rendonck, les Comtes d'Althan & de Harrach ont été blessés, & environ 200. Officiers, dont quelques-uns sont morts de leurs blessures. Les Grenadiers & Dragons Impériaux, qui avoient mis pied à terre, sont ceux qui ont le plus souffert. Les blessés des Impériaux, ainsi que ceux des Alliés, ont été transportés à Parme, où on les a distribués dans les Couvents. Après l'action l'Armée Impériale retourna à son Camp près de Monte-Chiarogulo, & celle des Alliés se mit le lendemain en devoir de la suivre. Du côté de cette dernière, voici la liste des Généraux & principaux Officiers qui ont été tués & blessés : S'il en paroît de plus exacte dans la suite, aussi-bien qu'une relation plus circonstanciée de la Bataille, nous la communiquerons de même.

Le Maréchal de Coigni a eu une contusion à la cuisse; Mrs. de Cadrieux, de Guerchois & de Cruzol, des blessures dangereuses; Mr. de Savine, le bras cassé, Mrs. de Lisle, de Maison, de Valence pere, & de la Chatre ont été tués; Mrs. de Louvigni, d'Hautefort, Fimarçon, le Prince de Montauban, de Maillebois & de Boisseux, blessés. Mr. de la Trimoüille a été culbuté dans un Fossé où deux ou trois Bataillons lui ont passé sur le corps, qui en est tout fracassé &c.

III. Ayant suivi pied à pied jusqu'au 29. Juin les deux Armées qui sont à présent dans le Parmesan, nous avons à rapporter les circonstances de la Bataille de Bitonto, dans le Royaume de Naples, à quoi sont destinés des apprêts militaires qui se font dans le même Royaume, & ce que les autres Etats d'Italie nous offrent de remarquable.

*Naples.* Les Habitans de cette Capitale, pour donner des marques de leur joye au sujet de la victoire remportée le 25. Mai dernier par les Espagnols sur  
les

les Troupes Impériales , qui s'étoient retirées & retranchées à Bitonto , ont fait des feux & des illuminations pendant trois soirs consécutifs , & pour en rendre à Dieu des actions de grâces à ce sujet , on a chanté le *Te Deum* dans la Chapelle du Palais & dans l'Eglise de St. Janvier. Nous avons fait mention dans nôtre dernier Journal de cet avantage des Espagnols sur les Impériaux ; la confirmation nous en est depuis parvenue avec les particularités suivantes.

*Relation de  
la Bataille  
de Bitonto.*

Le Comte de Montemar qui s'étoit joint avec un Corps de Troupes détachées de Naples à celui du Duc de Castro-Pignano, s'avança le 24. Mai à quelque distance du Camp Impérial aux environs de Bitonto , & fit marcher son Armée en sept colonnes, trois d'Infanterie & quatre de Cavalerie. A la tête de chaque colonne il avoit fait mettre des Pionniers pour aplanir les chemins & abattre les murailles de 4. à 5. pieds de haut, dont ce Pays est entrecoupé, & que les Chevaux Espagnols franchissoient n'étans qu'à demi abatuës, ce qui rendoit cette marche fort pénible. Le soir il arriva à la vue des Impériaux ; il en reconnut d'abord les retranchemens , & fit pendant la nuit les dispositions pour les attaquer.

Le lendemain à la pointe du jour ses Troupes avancèrent en bon ordre ; elles commencerent leur attaque vers les six heures , la défense des Allemands fut des meilleures , le combat vif , il dura près de trois heures ; malgré le nombre de ces derniers beaucoup inférieur à celui de leurs ennemis , n'étant que de 8. à 9. mille hommes contre 14. mille. Mais enfin la Cavalerie Espagnole ayant trouvé moyen de pénétrer dans le Camp , l'Infanterie força les retranchemens , & les Impériaux se virent obligés d'abandonner leur Camp , de se retirer  
l'Infan-

l'Infanterie vers Bitonto, & la Cavalerie d'un autre côté vivement poursuivie par celle d'Espagne, après avoir abandonné tentes, bagages & partie de leurs munitions de guerre à l'ennemi qui leur a pris quinze Drapeaux, 24. Estandars, tué près de 2000. hommes, parmi lesquels il y a beaucoup d'Officiers de distinction, & fait 2600. prisonniers, y compris 96. Officiers subalternes; sçavoir, deux Généraux dont l'un est le Prince de Belmonte qui a commandé l'Armée Impériale, six Lieutenans-Colonels, huit Majors & 80. Capitaines. Les Espagnols ont eu aussi dans les commencemens de l'action environ 400. hommes tués, la plupart du Régiment des Gardes Walonnes; de ce nombre sont les Comtes de Brias & de Buenamor qui en étoient Capitaines.

Le Comte de Visconti, ci-devant Viceroi, se retira d'abord à Pelcaro, dont les Habitans étoient encore pour lors attachés à l'Empereur; mais sur l'avis que le Duc de Castro-Pignano s'étoit mis en marche avec six Bataillons & du Canon pour aller réduire cette Place, il en est parti le premier de Juin pour Ancone où il est arrivé depuis avec quatre Felouques & six Barques armées, chargées de ses équipages. Il a dû se rendre de-là à Rome, afin d'y joindre la Comtesse son Epouse. En se retirant de Tarente, comme nous l'avons dit le mois passé, il en avoit enlevé toute l'Artillerie, & cette Ville se déclara ensuite en faveur du Roi Catholique. Voilà ce que nous apprenent les avis venus de divers endroits du Royaume de Naples.

IV. Le malheureux succès de la Bataille de Bitonto ne contribuëra pas peu à maintenir les Espagnols dans la conquête de ce Royaume. Il n'y a plus qu'une très-petite partie de la Calabre qui leur reste à subjuguier avec Capouë & Gaëte, dont ils n'avoient pas encore commencé le Siége le 17.

Juin

Juin, quoique leur Camp devant ces Places eût reçu de nouveau quelques renforts ; mais toutes choses se dispoient alors pour l'entreprendre incessamment , sous les ordres du Duc de Liria : Pour se rendre maîtres de ce qui est encore de la Calabre au pouvoir des Impériaux , & entr'autres du Château de Lorrone , ils y ont envoyé de Naples 4. Baraillons à bord de divers Bâtimens & sous le convoi d'un Vaisseau de guerre. Ces Troupes ont eu ordre de se joindre à quelques autres qui sont dans cette Province : Le Comte de Masseda , qui s'est signalé en dernier lieu, est chargé de l'expédition. Il est à croire qu'après que tout le Royaume sera entré sous la puissance des Espagnols , ils feront une descente dans celui de Sicile pour s'en emparer également par la force, si les Troupes de l'Empereur, qui y sont en petit nombre, ne peuvent s'opposer au torrent ; & l'on présume que les Galeres de France, sous le commandement du Grand Prieur, qui sont venues le 16. Juin dans le Port de Naples, & qui ont remis à la voile le même jour pour se rendre à Pozzuolo , pourront bien se joindre à celles d'Espagne , qui sont dans la Mer Adriatique , & aller ensemble bombarder Trieste , dans le dessein d'en combler le Port & brûler les Magazins. 2500. Morlaques, peuples de la partie méridionale de la Croatie , avoient fait voile de ce dernier Port pour le Royaume de Naples, mais ils y sont rentrés, sur ce qu'ils ont heureusement rencontré sur la route une Chaloupe qui leur donna avis de ce qui venoit de se passer près de Bitonto.

V. Monsieur de Montemar ayant poursuivi quelque-tems les Allemands après leur défaite à Bitonto , a repris le chemin de Naples, & y revient au commencement de Juin ; il alla d'abord rendre compte à l'Infant Don Carlos du succès de la Bataille

caille qu'il venoit de gagner. Ce Prince, en l'embrassant, lui témoigna combien il étoit satisfait de sa conduite & de celle des autres Généraux & Officiers, aussi-bien que de la bravoure des Troupes. Mr. de Montemar fut ensuite complimenté par la Noblesse sur la victoire, & depuis il s'est rendu au Camp de Santa-Maria près de Capotie où il a donné quelques ordres. On a depuis sommé cette Ville & celle de Gaète de se rendre. Le Commandant de la première a demandé qu'il lui fût permis d'envoyer un Courier à Vienne, lequel seroit de retour dans 20. jours; celui de Gaète ayant répondu qu'il vouloit se défendre, les Batteries ont été dressées pour l'attaquer dans les formes.

VI. Le deuxième convoi de Troupes Espagnoles parti de Barcelonne sur la fin de Mai dernier, est entré dans la Baye de Naples, après avoir débarqué devant Gaète six Bataillons, quelque artillerie, & quantité de munitions de guerre, destinées à pousser avec vigueur le Siège de cette Place. Les vents contraires l'avoient obligé de s'arrêter quelques jours à Porto-Ferraio, d'où il fit voile le 3. Juin au nombre de 180. Bâtimens de transport, escortés par sept Galeres & quatre Vaisseaux de guerre. Le reste des Troupes qui étoient à bord de ce convoi a été débarqué dans le Port de Naples, & campe actuellement derriere le Pont de la Madelaine, avec de la Cavalerie revenuë depuis peu de la Pouille.

VII. Par ordre de l'Infant Don Carlos la Chambre Royale a séquestré toutes les pensions & autres faveurs accordées par le précédent Gouvernement, & mis la saisie sur tous les Fiefs dévolus au Fils Royal: Elle a aussi expédié des ordres au Magistrat de Naples, & aux différentes Cours, de faire les préparatifs nécessaires pour le prochain Couronnement

ment de l'Infant comme Roi de Naples.

VIII. *Rome.* Un Courrier venu de Naples remit le 9. Juin à Mr. Ratti, Ambassadeur d'Espagne, un Diplôme par lequel l'Infant Duc de Parme nomme le Duc Cesarini son Ambassadeur extraordinaire & perpétuel pour présenter de sa part, en qualité de Roi de Naples, la Haquenée & le tribut ordinaire de six mille ducats à Sa Sainteté le jour de la Fête de St. Pierre. Le Cardinal Cinfuegos, Ministre de l'Empereur, reçut aussi le même jour un Exprès de Vienne avec un Acte signé de l'Empereur qui nomme de son côté le Prince de Santa - Croce pour offrir le même tribut au Pape à la place du Connétable Colonna qui a obtenu la permission de Sa Majesté Imp. avec les autres Seigneurs résidens à Rome qui possèdent des Fiefs dans le Royaume de Naples, d'y aller. Mr. le Connétable, depuis cette permission, le Cardinal Petra & le Prince de Palestrine, ont fait ôter des portes de leurs Palais les Armes de l'Empereur. Cette affaire de la double présentation de la Haquenée auroit dû paroître assez épineuse à toute autre Cour qu'à celle de Rome, si pareil cas lui étoit arrivé; mais le Pape qui en a prévu les difficultés, a établi une Congrégation composée de huit Cardinaux, pour prendre là-dessus des mesures convenables; & il y a été résolu de recevoir ce tribut de la part de l'Empereur; ce qui pourra bien engager la Cour d'Espagne à rendre le Royaume de Naples indépendant du St. Siège dont il relève, & par conséquent à abolir la cérémonie annuelle de la Haquenée, qui n'a point de monument plus ancien que l'accord qui fut passé entre Eugene IV. & Alphonse I. fils de Ferdinand Roi d'Arragon, auquel ce Pape, qui prenoit toujours le parti des plus forts, permit de se mettre en possession de ce Royaume, moyennant ce tribut annuel dont ils convièrent.

Après

Après cette résolution au sujet de la Haquenée, le Pape la fit déclarer au Duc Césarini, qui se retira d'abord à Genzano, & S. S. se présenta au Prince de Santa-Croce d'une housse magnifique pour le Cheval qu'il a dû monter le jour de la cérémonie. Mr. Ratti a depuis notifié au Sr. Père que le Roi Catholique son Maître avoit nommé l'Infant Don Louis Archevêque de Tolède.

Ce qui regarde le Cardinal Cœlia & l'Evêque de Targa n'est pas plus avancé que les que nous en avons dit le mois passé.

IX. Huit Galères de France sorties du Port de Marseille sont arrivées dans celui de Civita-Vecchia. L'Officier qui en monte la Capitaine est venu le 5. Juin à Rome, & ne s'y est arrêté que quelques heures pour exécuter une Commission auprès du Cardinal Ottoboni, de la part du Grand Prieur de France. Le 7. ces Galères partirent de Civita-Vecchia faisant voile vers Naples, d'où, à ce qu'on prétend, elles se rendront sur les côtes de Sicile après s'être jointes à celles d'Espagne.

X. Les affaires de l'Isle de Corse continuent de montrer une face contraire aux intérêts de la République de Gènes, qui ne se donne plus de mouvemens pour les faire changer, prévoyant sans doute l'inutilité des efforts qu'elle feroit à cet effet. Un soulèvement arrivé aussi depuis plusieurs mois à Final est également devenu sérieux & fatal à cette République, les Habitans de ce Marquisat ayans déformé le peu de Soldats que les Génois y renioient. Ils ont plus de quatre mille hommes sous les armes, ils se sont rendus maîtres du Château où ils tiennent le Gouverneur comme en otage, & le font garder à vue par 200. hommes. On attribue à différens sujets la cause de leur mécontentement.

XI. Par la voye de Livourne on apprend que des

H. Vais-

Vaisseaux de guerre Espagnols ont pris près du Fare de Messine, après un sanglant combat, un nouveau Vaisseau Amiral d'Alger monté de 54. pièces de Canon & de 400. hommes d'équipages; & qu'un Corsaire de Tripoly de 40. pièces de Canon & un autre de 26. sont en mer pour courir sur les Bâtimens Napolitains, qui, depuis que le Gouvernement de ce Royaume a changé, se trouvent exclus de la Paix faite ci-devant entre l'Empereur & la Régence de Tripoly.

XXII. *Venise*. On ne parle plus d'une Alliance qu'on disoit sur le tapis entre S. M. Imp. & les Vénitiens pour favoriser le transport de Troupes Impériales qui pourroit se faire des Ports d'Istrie dans le Royaume de Naples; ainsi cette Alliance n'aura vraisemblablement pas lieu, du moins si-tôt.

Les nouvelles qu'on reçoit de la Capitale & de divers endroits de cet Etat touchant la guerre des Turcs avec les Persans, sont si contradictoires que nous jugeons à propos de n'en rien avancer avec des marques de certitude; puisque ce qu'il y a en cela de remarquable, c'est que ces nouvelles communiquées aux Etrangers par des Partisans de la France, portent " que la Paix est signée entre le  
 „ Grand Seigneur & l'usurpateur de la Perse Tha-  
 „ mas-Kouly-Kam; que Sa Hauteſſe a fait partir  
 „ un Vizir de Constantinople pour regler les limi-  
 „ tes des deux Empires; qu'Elle a donné ordre de  
 „ remplir en diligence les Magazins qui sont du  
 „ côté de l'Europe; & que le Kam de Crimée  
 „ s'étant rendu par ordre de la Porte dans le voi-  
 „ sinage de Bender avec 80. mille Tartares, en  
 „ avoit détaché 20. mille vers Choczim sur les  
 „ frontieres de Pologne.

D'autres nouvelles nous informent au contraire  
 „ que la guerre est plus allumée que jamais en  
 Perse;



Perse ; qu'on envoie de Constantinople dans ce « Royaume quantité de Troupes & munitions de « guerre pour la soutenir à l'honneur du Croissant ; « que la Porte Ottomane ne paroisse pas, & même, « au cas qu'elle en eût envie, n'étoit guères en état « de se mêler des affaires de Pologne ; & que les « Tartares ne fassent aucun mouvement. » Mais on ne voit par là que l'exposé de certains préjugés, & rien sur quoi l'on puisse faire quelque fonds.

XIII. Les autres Etats d'Italie, non plus que les Royaumes d'Espagne & de Portugal, ne nous présentent pour ce mois-ci aucun événement considérable qui y soit arrivé, si ce n'est que quatre Vaisseaux de guerre Espagnols, qui avoient été envoyés à la Havane pour charger le trésor de la Flotille, sont revenus à la Baye de Cadix le 19. Juin avec le Vaisseau du Capitaine Morggia qui, appartenant à ladite Flotille, s'étoit sauvé à la Havane. Il y a à bord de ces cinq Vaisseaux douze millions de pièces de huit pour le commerce, & quatre millions de pièces de huit en fruits. On attend aussi dans peu à Cadix les Vaisseaux d'Assogues.

### ARTICLE III.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.*

I. **M**R. du Gué-Trouin qui est toujours à Brest avec une Escadre de quinze Vaisseaux de guerre, prêt à en faire voile, n'a plus d'ordre de se rendre dans la mer Baltique ; on a même tout lieu d'être persuadé qu'on n'y enverra

plus aucunes Troupes, quoiqu'il y en ait eu beaucoup d'embarquées, vû le mauvais succès des affaires du Roi Stanislas qui s'est retiré de Dantzich, & la soumission de cette Ville au Roi Auguste III. avec celle de tous les Grands de Pologne qui y étoient, ainsi qu'on le verra plus amplement dans la suite. Il paroît de-là que Mr. du Gué Troüin, auquel on a expédié de la Cour de frequens Exprés avec des ordres qu'on tient secrets, ne reste au Port de Brest que pour être à portée d'observer la Flotte Angloise, comme on l'a déjà fait remarquer ci-devant, si cette Flotte qui cause ombrage, vient à sortir des Dunes. Il est aussi évident que la France n'obmettra rien de ce qui est en son pouvoir par terre & par mer afin de continuer la guerre entreprise au sujet du Roi Stanislas, & se dédommager, si elle peut, des grandes dépenses & de tous les vains efforts qu'elle a faits pour placer ce Prince sur le Trône de Pologne, malgré les Puissances voisines de ce Royaume. Ce qui s'est déjà passé en Italie & sur le Rhin ensuite de l'Alliance qu'elle a conclué avec l'Espagne & la Savoye, en sont des preuves; mais si d'autres effets, vû les forces qui lui sont actuellement opposées, répondront à ce qu'elle médite, les événemens qui sont à la veille de se présenter nous le découvriront infailliblement dans peu. On s'apperçoit déjà du repentir dans lequel elle a sujet d'être d'avoir fait entreprendre le Siège de Philipsbourg, qui lui a coûté d'abord avec le Maréchal de Berwick la perte de plusieurs autres Officiers de distinction, & que ce Siège meurtrier & opiniâtre qui n'avance pas à son gré, occasionne tous les jours une grande désertion & la mort de beaucoup de monde. Le Roi en examine à Versailles tous les travaux comme s'il y étoit présent, au moyen d'un très-beau plan en relief

reliefs qui représente au juste la Ville & ses environs, & auquel on ajoute à mesure les Travaux que ses Troupes font devant cette Place.

II. Ce Monarque ayant appris avec bien du déplaisir par trois differens Couriers la mort du Maréchal de Berwick, celle du Maréchal de Villars arrivée le 17. Juin à Turin, comme on le verra à la fin de ce Journal, & celle du Marquis de Plelo, son Ambassadeur à Coppenhague, qui avoit pris le Commandement des Troupes débarquées près de Wechselfmunde, poussé par son zèle pour le service de son Maître, a ordonné de faire payer à l'Epouse de ce dernier une gratification de cent mille écus, & d'expédier un Brevet de Colonel du premier Régiment de Cavalerie qui vaquera, pour le jeune Marquis de Plelo son fils : Il a pareillement donné une pension de 20. mille livres à Madame la Maréchale de Berwick, pareille somme à ses enfans, la jouissance des Biens saisis en Alsace montans à 30. mille livres de rente, & l'on croit que l'Abbé de Berwick, l'un de ses fils, sera aussi gratifié de l'Evêché de Blois qui vaut 40. mille livres de revenus.

La mort des deux Maréchaux de Berwick & de Villars a porté Sa Majesté à nommer Maréchaux de France le Marquis d'Asfelt, à present Général en Chef de son Armée du Rhin, le Duc de Noailles qui y commande aussi, & les Comtes de Coigni & de Broglie. La veille elle avoit tenu Chapitre de l'Ordre du St. Esprit dans lequel le Comte de Belleisle & le Marquis de Perignan, parent du Cardinal de Fleury, furent créés Chevaliers de cet Ordre.

Depuis cette nomination le Roi a fait Maréchaux de Camp le Comte de Clermont, le Prince de Conti, le Prince de Dombes & le Comte d'Eu : Il a

donné le Regiment d'Auvergne vacant par la mort de Mr. de Clermont tué devant Colorno, à Mr. de Contade qui s'y est beaucoup distingué, celui de Flandres qu'avoit Mr. de Contade, au Lieutenant-Colonel du même Régiment; nommé le Marquis de Ravignan, Lieutenant-Général pour commander en Flandre à la Place du Marquis de Poiffegur qui a demandé à S. M. la permission de se retirer; & a ordonné qu'on levât de nouveau 40000. hommes de milice pour remplacer partie de celles qui sont sur pied, & qu'on va incorporer dans les Regimens. Cette levée de milices doit se faire aussi sur les côtes maritimes qui en avoient été exemptes jusqu'à présent, parce qu'elles fournissent des recrues à la marine.

III. Mr. de Senneterre est enfin parti pour Turin en qualité d'Ambassadeur à la place du Comte de Vaugrenan qui en est revenu à la Cour, pour se rendre delà à Madrid en la même qualité.

Le 27. Juin l'Ambassadeur de Venise fit à Paris son entrée publique avec les cérémonies ordinaires & beaucoup de magnificence. Le 5. du mois suivant le Marquis de Coigni arriva d'Italie à Versailles avec la nouvelle de la Bataille qui s'est donnée près de la Ville de Parme. Il étoit chargé d'une Lettre du Maréchal de Coigni son pere, écrite à Mr. d'Angervilliers, Ministre de la guerre : Cette Lettre datée du 30. Juin au matin porte ce qui suit :

*Lettre à  
Mr. d'An-  
gervilliers  
sur la Ba-  
taille de  
Parme.*

**J**E suis enfin parvenu, MONSIEUR, à remplir ce que vous m'aviez si vivement recommandé. J'appris avanthier que les ennemis avoient passé la Barma au dessus de la Ville de ce nom, & je fus sur le champ moi même les reconnoître. Mr. le Maréchal de Broglio, dans tout ce que je vais vous man-  
der

des Princes Ec. Août 1734. 115

der, m'a assisté de ses conseils, de sa capacité & de sa valeur, qui sont au-dessus de toute louange. Nous conclûmes à mon retour qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour marcher aux ennemis, d'autant qu'ils ne pouvoient avoir d'autre objet que de venir nous attaquer, & que si j'avois différé à sortir de mon Camp, ils m'auroient masqué de manière qu'il auroit été impossible d'en déboucher. Je fis en conséquence mes dispositions pendant la nuit, de sorte qu'avant la pointe du jour je me mis en marche, & je me rendis sur la même Parma pour me mettre en Bataille & m'avancer. Je commençois à peine à me former, en portant la droite de l'Infanterie au Village de la Croisette, & la Cavalerie le long du chemin de Cremona, que les ennemis sont venus au-devant de moi. Le combat commença là dessus. On n'en a guères vu de plus long & de plus opiniâtre: Il s'est donné dans l'espace de 150. verges de terre avec un feu d'enfer de part & d'autre, lequel a duré depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit fermée sans discontinuer. J'ai couché sur le champ de Bataille: Enfin à minuit les ennemis ont pris le parti d'avouer leur défaite, en se retirant en desordre, & nous n'avons reconnu qu'au matin tous nos avantages. Je compte par estimation qu'ils ont perdu huit à dix mille hommes; mais ce qui rend la victoire complète, est, que Mr. de la Tour Général de Bataille, qui s'est rendu prisonnier au Comte de Biron, dont je ne puis vous dire assez de bien, nous a appris que Mr. le Comte de Merci étoit du nombre des morts, que Mr. le Prince de Wirtemberg est blessé, & que beaucoup de leurs principaux Officiers ont eu le même sort. Une affaire aussi disputée n'a pu se passer sans perte de nôtre part: Je la crois à peu près de quatre mille hommes; mais ce que je regrette infiniment, c'est le nombre trop considérable d'Offi-

ciers

*ciers Généraux, d'un rare mérite qui sont restés sur la place, ou blessés: Je vous en envoie la liste. Il est du bien du service de les remplacer au plutôt par une promotion particulière; jamais Armée ne l'a mieux mérité. Les ennemis, à ce qu'on dit, repassent la Lenza; mais je ne puis encore en avoir la confirmation, parce que les Détachemens que j'ai envoyés après eux ne sont pas de retour; je les attend pour prendre un parti convenable aux intérêts & à la gloire du Roi. Le Roi de Sardaigne n'a pas été de l'action; il n'est revenu que ce matin de Turin, & a trouvé l'affaire faite, bien fâché de n'y avoir pas participé; mais je crois que vous ne m'auriez pas conseillé de l'attendre. Je remets à un tems moins pressant à vous faire un plus grand détail, & à vous instruire des actions particulières &c.*

Il paroît par la lettre de Mr. le Maréchal de Coigni qu'il a d'abord été mieux informé de la perte des Impériaux dans la Bataille de Parme, que de celle de son Armée propre; car en prenant garde au nombre de Généraux François & à la multitude d'Officiers dont on a déjà vu une liste, tués ou blessés dans cette action, & en adhérant à des avis venus de Manroüe postérieurs à sa Lettre, on estime la perte à la vérité fort grande du côté des Allemands, mais qu'elle n'a pas été beaucoup moindre dans les Troupes du Roi.

IV. Le 8. Juillet on tira au fort à Paris dix hommes de chaque Compagnie aux Gardes Françaises pour remplacer les Grenadiers tués devant Philipsbourg; d'où l'on mande qu'on y avoit établi des Batteries qui avoient commencé à battre l'ouvrage à Couronne, mais c'est ce que nous verrons mieux ci-après.

V. On apprend aussi de Huningue que le 17. du mois

mois précédent le feu du Ciel étoit tombé sur un magasin de foin entre l'avant-fossé & la Place, dans lequel il y avoit 80. mille rations, & que non-obstant tous les soins qu'on s'étoit donnés, on n'avoit pû éteindre le feu que trois jours après par le moyen des pompes que Mrs. de Bâle y avoient envoyées.

Un autre accident beaucoup plus fâcheux arriva sur la fin du même mois & le commencement du suivant le long de la Moselle par un grand débordement, qui prit sa source en-deça du Mont de Vauge, occasionné, comme on le croit, par une pluye extraordinaire qui a duré près de 36. heures. En peu de tems le plat Pays, les environs de Nancy, de Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville & autres lieux furent inondés, beaucoup de personnes qui ne purent échaper au torrent malheureusement noyées; la surface des eaux a été un tems toute couverte de meubles & d'une grande quantité de bois & de planches; on y a vû flotter des berceaux avec des enfans. Les funestes effets de ce débordement, & le dommage qu'il a causé dans la grande étendue de Pays qui a été inondé, sont inexprimables.

#### A R T I C L E IV.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

I. **L'**Armée d'Empire sous le Commandemens du Prince Eugene de Savoye, renforcée de la plupart des Troupes qu'elle attendoit, commença le 19. Juin à cinq heures du matin à se  
mettre

*Marche de  
l'Armée Im-  
périale vers  
l'ennemi.*

mettre en marche de Heilbron, sur deux colonnes, après avoir fait reconnoître en plusieurs fois le Camp fortifié des François devant Philipsbourg : Elle vint le même jour prendre son quartier près de Bruchsal, d'où elle décampa le premier de Juillet marchant sur trois colonnes : Ayant passé sans aucun obstacle les Forêts qui la separoient de celle de France, au moyen de divers chemins que des Pionniers détachés avoient aplanis, elle alla se poster entre Graben & Rhinhausen, & fixa son centre à Wieselthal. Forte de plus de 80. mille hommes avec les Danois, & les Régimens Impériaux sortis du Pays-Bas qui s'y sont joints depuis, une partie campe dans la plaine vis à vis les retranchemens de l'Armée ennemie qu'elle a commencé à canonner de quelques Batteries dressées à Wieselthal. Les Prussiens postés à la droite, tirent, entr'autres, avec quatorze pièces de Canon pour ruiner le pont de Rhinhausen ; des travaux pour s'approcher des ennemis sans trop s'exposer, s'avancent avec succès ; pour remplir les fossés qu'ils ont creusés devant leurs retranchemens, le Prince Eugene fait faire un grand amas de fascines, & l'on a commandé à cet effet six hommes par Compagnie de toute l'Armée. On pourroit juger de cette disposition que le dessein de S. A. S. est de donner au premier jour une violente attaque, & de ne pas se servir, du moins si-tôt, du Pont de Bateaux qui étoit à Mayence, & qu'elle a fait venir à l'Armée, pour passer le Rhin, comme il y en avoit apparence, au cas d'une trop grande difficulté à attaquer l'ennemi dans son Camp : Mais en attendant que l'action se presente, on se canonne de part & d'autre avec assez de force ; des partis détachés en viennent aux prises ; il y a eu déjà des manœuvres presque toutes à l'avantage des Impériaux, entr'autres celles-ci. Quinze-  
cens



*des Prince &c. Août 1734. 119*

cens Chevaux de ces derniers , commandés par le Général Petrasch prirent ou tuèrent le 15. *Coups de main.*

Jun 55. Hussars & 25. Dragons François de 130. qu'ils étoient en détachement pour observer l'Armée Impériale : Le Partisan Jacob, Capitaine d'une Compagnie de 200. Dragons qui étoit aussi allé le 22. pour faire quelque capture, tomba dans un gros de 2000. Chevaux, & fut pris & défait avec toute sa troupe & 200. Grenadiers qu'on lui avoit donnés pour le soutenir en cas de besoin ; & sur la fin du même mois le Général Petrasch défait encore un parti de 300. François dont 200. ont été tués sur la place & 72. faits prisonniers, parmi lesquels il y a un Lieutenant-Colonel & deux Capitaines. Du camp Impérial passons maintenant à celui des François devant Philipsbourg.

II. Ils continuënt à avancer leurs travaux devant cette Place, mais non sans peine & beaucoup de perte. Surpris de trouver une résistance si ferme de la part de Mr. de Wurgenau qui y commande, & qui leur dispute jusqu'au moindre pied de terre, ils ne sont pas, peut-être jusqu'à ce jour, sans être au repentir d'en avoir entrepris le siège, puisqu'avec la bravoure de ce Commandant à laquelle on ne peut rien ajouter, il semble que les élémens aient concouru un tems à favoriser sa défense par des pluies & des débordemens du Rhin qui ont comblé plus d'une fois les travaux des ennemis. Nous allons voir cependant dans le Journal de ce Siège, dont voici une continuation, leurs progrès, & ce qu'ils leur ont coûté.

La Place est toujours battuë de 80. pièces de Canon & de 30. Mortiers. Le 6. Juin où nous en finîmes le Siège le mois passé, la Tranchée fut relevée par le Marquis de Guerchi, Lieutenant-Général, & le Marquis de Balincourt, Maréchal de *Suite du Journal du Siège de Philipsbourg.*

Camp,

Camp, avec trois Bataillons & 300. Travailleurs ; on forma pendant la nuit une nouvelle attaque avec 1200. Travailleurs, soutenus par trois Bataillons de la Marine, & l'on ouvrit une parallèle dont la droite fut portée jusqu'au Rhin & la gauche à la chaussée des Capucins. On poussa la Tranchée en face de l'ouvrage à Corne, & l'on fit près de 1500. toises d'ouvrage, malgré un feu très-violent de la part des assiégés, qui tua beaucoup de monde.

Le Marquis de Dreux & le Duc de Bethune releverent le 7. la Tranchée avec cinq Bataillons, outre les Régimens de Languedoc & d'Angoumois. Les Impériaux au nombre de cent étans sortis d'une Redoute qui étoit sur l'avant-fossé, furent repoussés par deux Compagnies de Grenadiers de Bourbonnois qui s'emparèrent de la Redoute, firent un Lieutenant & neuf Soldats prisonniers, & obligèrent le reste à se retirer par les marais, ou quelques-uns ont péri. Les François ont perdu 2. Officiers & 8. Grenadiers. Ils commencerent le même jour à tirer de deux Batteries qui avoient été établies sur le front de la grande attaque & de deux autres de dix Canons & de six Mortiers qui avoient été mises dans le Fort vis-à-vis de Philipsbourg.

Le 8. les Travailleurs poussèrent leurs ouvrages à 150. toises du chemin couvert de l'ouvrage à Corne; on commença à travailler à une Batterie de 12. Canons & de 4. Mortiers, & l'on eut 20. morts & 15. blessés.

La Tranchée fut relevée le lendemain par le Marquis de Nangis. Pendant la nuit une demi-Lune fort près du chemin couvert de l'ouvrage à Corne fut emportée, dans laquelle on se logea le 10. que l'on perfectionna la Batterie commencée le 8. On n'a perdu que peu de monde pendant ces deux jours.

Le

Le 11. le Duc de Duras releva la Tranchée avec quatre Régimens. Le feu de la Place plus grand qu'à l'ordinaire tua 12. hommes des assiégeans & en blessa quinze autres; ils ne laisserent pas néanmoins de construire deux ponts pour passer deux petits Ruisseaux qui les empêchoient d'approcher du chemin couvert de l'ouvrage à Corne, & travaillèrent avec diligence à mettre la Batterie Royale en état de tirer.

Le Maréchal de Berwick ayant passé dans la Tranchée le 12. sur les sept heures & demi du matin, monté sur un petit cheval, le Prince de Conti qui y avoit passé la nuit vint au-devant de lui, & lui fit l'éloge des Troupes: Il accompagna le Maréchal qui fut visiter les travaux de la nuit & la Batterie Royale. Mr. de Lyez, Mestre de Camp de Cavalerie, en montrant au Maréchal le poste qu'il vouloit faire attaquer, & sur lequel il fit faire une décharge de la Batterie, un Boulet de Canon vint tuer ce Général, fit tomber évanoui sur son corps Mr. de Lyez & Mr. de Duras qui étoit à ses côtés fut blessé à l'épaule d'un éclat de pierre. Ainsi fut emporté à l'âge de 66. ans le Maréchal de Berwick, fils naturel du Roi d'Angleterre Jacques II. Il se nommoit Jacques-Fitz-James, & étoit Duc de Berwick, de Fitz-James, de Liria & de Xerica au Royaume de Valence, Pair de France, Pair d'Angleterre, Grand d'Espagne de la première Classe, Maréchal de France, & Général de l'Armée Francoise en Allemagne, Chevalier des Ordres du Roi Très-Christien, de ceux de la Toison d'or, & de la Jarretière, Gouverneur du Haut & Bas Limosin, & Gouverneur de la Ville de Strasbourg. Le Maréchal de Berwick a toujours justifié la confiance dont le feu Roi Louis XIV. & le Roi Régnant l'ont honoré, en lui donnant le Commandement de leurs Armées :

*Circonstances de la mort du Maréchal de Berwick & ses qualités.*

La Bataille d'Almanza, la prise de Barcelone, celle de plusieurs autres Places, & le succès des entreprises dont il a été chargé, lui avoient acquis une grande réputation : Ses qualités personnelles & son zèle pour la gloire du Roi son Maître feront toujours autant d'honneur à sa mémoire que sa valeur, ses talens pour la guerre, & son application continuelle à remplir dignement tous les devoirs d'un Général. Immédiatement après cette mort le Prince de Conti dépêcha un de ses Pages à Versailles pour y porter la nouvelle de la grande perte que l'Armée de France venoit de faire, & le Marquis d'Asfeld comme le plus ancien Lieutenant-Général prit par *interim* le Commandement de cette Armée ; Commandement dans lequel S. M. T. C. l'a confirmé depuis en l'honorant de la Dignité de Maréchal de France dont il est actuellement revêtu, aussi-bien que le Duc de Noailles qui a été élevé dans la même Promotion. Reprenons le fil de notre Journal du Siège de Philipsbourg que ce recit vient d'interrompre.

Les 12. 13. & 14. les Troupes Françoises poufferent si avant leurs travaux devant cette Place, malgré le feu terrible de sa Garnison, qu'elles se logerent à la gauche de l'attaque du Bas-Rhin sur la crête du chemin-couvert, & acheverent une parallèle qui établit la communication entre ces deux logemens, mais elles perdirent le dernier de ces jours 45. Grenadiers, trois Ingénieurs & un Capitaine.

Il ne se passa rien de considérable le 16. On se logea encore le lendemain sur l'angle saillant du chemin-couvert, & l'on commença à travailler à deux Batteries pour battre en breche le demi Bastion de l'ouvrage à corne, diminuer le feu de celles que les Assiégés avoient dans l'ouvrage couronné.

&c

& faciliter par ce moyen le passage du Fossé; ce travail fut continué le 19. Le même jour ces Batteries commencerent à tirer.

La Tranchée fut relevée ce jour-là par le Prince de Tingri, Lieutenant-Général, Mr. de Choisi, Maréchal de Camp, & le Duc de Richelieu Brigadier, avec 4. Regimens, 6. Compagnies de Grenadiers, une Brigade d'Ingénieurs & 600. Travailleurs. Les pluies interrompirent beaucoup les travaux, & les détruisirent même à mesure qu'on les avançoit, de sorte que l'Artillerie qui ne put être placée la veille, fut embourbée jusqu'au lendemain: Cela n'empêcha pourtant pas qu'on ne travailla au débouché du fossé pour en faire la descente & le passage: On eut 20. Soldats tués & 24. blessés du feu des Assiégés qui fut fort grand malgré la pluie, un boulet de Canon tua un Domestique du Prince de Tingri à ses côtés; il renversa même sur ce Prince un gabion dont les débris lui déchirerent tout le manteau: Un Ingénieur & un Officier des sapes furent aussi blessés.

Mrs. de Guerchi, de Creil & d'Esclimont releverent la Tranchée le 20. avec un nombre de Troupes pareil à celui du jour précédent. Les travaux de la sappe furent poussés sur la droite jusques sur la Palissade de la Place d'armes de la demi-Lune qui couvre l'Ouvrage à Corne, & sur la gauche jusqu'à la Place d'Armes, qui est vis-à-vis la contregarde qui couvre l'Ouvrage à Couronné: Le Mineur poussa son travail jusques sous la Palissade du chemin couvert: On commença à porter les fascines, les clayes & les blindages pour passer le fossé qui a douze toises de largeur, & plus de cinq pieds d'eau: Les Batteries, malgré la pluie, furent en état de battre en brèche l'angle flanqué du demi-Bastion de l'Ouvrage à Corne: Le feu des Assiégés  
fut

fut très-vif ; il ne tua néanmoins que six Grenadiers mais il en blessa dix-sept autres. Le Maréchal d'Asfeld informé de la marche du Prince Eugene, fit passer ce jour-là le Rhin à tous les gros équipages, & disposa son Armée à recevoir celle d'Empire au cas qu'elle vint l'attaquer.

Le 21. la tranchée fut relevée avec 4. Régimens, sept Compagnies de Grenadiers, 800. Travailleurs & une Brigade d'Ingenieurs, mais le feu des Assiégés détourna toutes leurs opérations, leur travail n'eut ainsi aucun succès, ils perdirent trente hommes, & eurent 45. blessés outre six Officiers.

Le lendemain, à la prise d'une placé d'Armes dans laquelle les François se saisirent du neveu de Mr. de Wutgenau, qu'ils ont néanmoins renvoyé, ils eurent trois Capitaines & 43. Sappeurs tués, d'avantage de blessés avec plusieurs Officiers.

La nuit du 23. au 24. dans le tems qu'ils se préparoient à donner un assaut à la demi-Lune qui couvre l'Ouvrage à Corne, les Assiégés les prévinrent par une sortie, comblèrent une partie de leurs tranchées & leur tuèrent environ 200. hommes.

Enfin le 24. une demi-Lune & une petite Lunette furent emportées, mais avec beaucoup de perte. Les Impériaux y ont aussi perdu du monde & ont eu plusieurs blessés. Il y eut ce jour-là une suspension d'armes pour avoir le tems de retirer de part & d'autre les morts & blessés.

Les travaux des François s'avancerent passablement, le 25. le 26. & le 27. Ils eurent néanmoins beaucoup de morts pendant ces trois jours que le feu des Assiégés devenoit plus violent, les débordemens du Rhin leur firent aussi beaucoup de peine, ils inondoient même & combloient une partie de leurs tranchées. Le bombardement, & le feu du Canon alloit cependant toujours son train vers la Ville.

*des Princes, &c. Août 1734. 125*

La nuit du 27 au 28. les Troupes qui avoient relevé la tranchée prirent la demi-Lune qui couvroit l'Ouvrage à Corne, mais non sans perte. Le Comte de Belleisle qui monta le 28. la tranchée, donna un assaut à l'Ouvrage à Corne, & obligea les Impériaux de s'en retirer; ceux-ci ayant été renforcés ont fait reculer à leur tour les Grenadiers François dont la plûpart ont été tués. Mr. de Belleisle fit là-dessus avancer de nouvelles Troupes & se logea enfin sur une partie de l'Ouvrage à Corne avec une nouvelle perte de 30. hommes & de cent blessés. Un pont de fascines qui a croulé le même jour a aussi causé la mort à plusieurs Soldats.

Mr. d'Asfeld fit ranger le 29. au matin toute son Armée en ordre de Bataille au dedans des lignes, afin d'être prêt à faire opposition au Prince Eugene campé à la vûë. Soupçonnant que ce Prince pourroit bien faire passer le Rhin à une partie de ses Troupes pour le venir attaquer de deux côtés à la fois, il a fait un détachement de 8. mille chevaux vers ce fleuve pour en disputer le passage à S. A. S. Il a aussi envoyé ordre au Corps qui est du côté de Spire de se retrancher pour être à l'abri de toute surprise.

Le reste de l'Ouvrage à Corne fut attaqué la nuit du 30. au premier de Juillet par les Compagnies de Grenadiers des Gardes Françaises. Les Impériaux s'en retirèrent d'abord; mais les assaillans restèrent tellement exposés au feu, qu'ils furent presque tous tués ou dangereusement blessés, & ce qui en échapa obligé d'abandonner l'entreprise. De quinze Officiers de Grenadiers, il n'en est revenu que quatre au Camp.

Après une suspension d'armes de deux heures accordée le premier Juillet aux François par Mr. de Wutgenau, pour emporter leurs morts & leurs

bleffés, le feu recommença très-violemment de part & d'autre. Sur l'avis de l'approche du Prince Eugene, Mr. d'Asfelt mit encore ce jour-là son Armée en ordre de Bataille, & fit monter les Piquets sur les Parapets. Les deux Armées commencerent à se can-  
 nonner, ce qu'elles continuèrent depuis assez vivement. Le Prince Eugene fit faire à la flotte des mouvemens qui faisoient douter s'il vouloit attaquer les François ou passer le Rhin au dessus de Philipsbourg. Ce dernier dessein paroissant le plus vraisemblable au Maréchal d'Asfelt, il fit repasser le Rhin à sa Cavalerie au nombre de 33. Escadrons qu'il avoit fait venir dans les lignes, & commanda au Duc de Duras & au Comte de Belleisle de se poster le long de ce fleuve avec la Cavalerie, les Gardes Suisses, les autres Régimens Suisses & huit Bataillons de milice, afin d'en empêcher le passage aux Impériaux.

L'Ouvrage à Corne ayant depuis été abandonné, les François s'y sont logés; & à la date des derniers avis venus du Rhin, ils étoient occupés à battre avec force l'Ouvrage Couronné, auquel ils avoient même déjà donné un assaut; mais le feu de la Place derangeoit fort leurs Batteries, & leur tuoit toujours beaucoup de monde. Suivant ces mêmes avis, un Corps de dix mille Impériaux a pris poste à Knäutenheim, & en a délogé les François, qui, après une légère résistance, sont rentrés dans leurs lignes; le Prince Eugene a aussi employé pendant quelques nuits la Cavalerie à transporter les fascines plus près du Camp des ennemis; le Prince Royal de Prusse arriva le 6. Juillet à l'Armée Impériale; il alla d'abord voir le Prince Eugene, qui lui rendit la visite immédiatement après: Il y fut suivi le 13. du le Roi son Pere; S. M. P. sans s'être fait annoncer,  
 alla



alla aussi au quartier du Prince Eugene qu'elle surprit agréablement; ensuite elle prit congé de lui pour se rendre au quartier de ses Troupes sous une tente qu'elle a préféré à la maison qu'on lui avoit fait préparer au quartier général. La premiere colonne des Troupes Impériales venans des Pays-Bas est aussi arrivée à l'Armée, qui grossit tous les jours par les divers contingens de l'Empire.

III. Ce qui s'est présenté du Siège de Philipsbourg, & de tous les mouvemens des deux Armées d'Empire & de France, meritoit bien, à nôtre avis, le narré qui en vient d'être fait: Nous le continuerons le mois prochain, & les événemens en seront vraisemblablement plus remarquables. Sans le débordement du Rhin qui inonde tout jusqu'à une partie des tranchées des François, l'attaque devant cette Place, auroit, sans doute, été poussée plus loin depuis le tems qu'elle est commencée, quoique les assiégés, sous le Commandement du brave Baron de Wutgenau, dont la valeur surpasse toute louange, montrent un courage invincible, & une grande ardeur pour se défendre; car de nuit ils réparent presque tout le dommage que le Canon des Alliés leur cause pendant le jour.

IV. *Palatinat.* Le contingent de 2100. hommes que l'Electeur Palatin doit fournir, ira en garnison à Mayence, d'où l'on tirera, si cela n'est déjà pas fait, 3000. hommes pour aller joindre l'Armée du Prince Eugene.

La Garnison de Manheim est actuellement forte d'environ six mille hommes.

Le 16. Juin vers le soir 300. hommes de Cavalerie Impériale vinrent à Heydélberg de leur Camp qui étoit encore pour lors à Heilbron; 600. Fantassins du même Camp les suivirent le lendemain;

ils se posterent d'abord dans les avenues de la Ville, & en occuperent les portes.

Comme l'Electeur paroît résolu d'observer exactement la neutralité, il a fait retirer les Ponts de Bâteaux qui étoient sur le Rhin & le Necker.

V. Leurs Alteſſes Electorales de Cologne & de Baviere, qu'on dit dans le même deſſein de garder la neutralité, ſont ſur le point de fournir leur contingent qui eſt réglé. Quelques Commiſſaires du dernier de ces Princes ſe ſont rendus aux environs de Ratisbonne pour lever la milice, & l'envoyer à Straubingen où eſt le rendez-vous des Miliciens.

VI. Les François ont démolî les Fortifications du Château de Traerbach que le Comte de Belleiſle avoit réduit: Ils ont auſſi fait ſauter celui de Kirn dans le Comté de Spanheim; & des Troupes qu'ils avoient dans Treves, deux Régimens, l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, en ſortirent au commencement de Juillet pour ſe rendre à leur Armée du Rhin; deſorte que la Garniſon qu'ils ont dans cette Ville n'étoit alors gueres nombreuſe; ils y travaillent à quelques Fortifications, afin de ſe mettre à l'abri d'une ſurpriſe.

VII. *Vienne.* La ſituation preſente des Armées de l'Empereur occaſionné de frequentes conferences au Palais; il ſ'en eſt tenu une entr'autres fort longue depuis peu ſur des dépêches d'un Exprés venu de Petersbourg, concernant un Corps de 30000. Ruſſiens qui doit entrer au ſervice de S. M. Le réſultat de ces conferences, ſi ce que l'on en dit eſt juſte, c'eſt une nouvelle augmentation de Troupes réſoluë, ce ſont des ordres déjà expédiés en Bohême, en Sileſie & en Autriche pour y lever 8000. hommes, c'eſt un envoi projeté d'un Corps conſidérable en Italie, qui ſuivra dans peu Mr. le Comte de Königſegg, Velt-Maréchal des Armées de l'Empe-

reur,

pereur , parti le 30. Juin dernier pour aller prendre le Commandement de celle de ce Monarque en Lombardie , laquelle a actuellement d'autant plus besoin de la présence de ce Général , & de cinq nouveaux Lieutenans Généraux que l'Empereur a récemment nommés pour y servir , que le Comte de Merci qui la commandoit en chef , & quelques autres Généraux sont restés dans la dernière Baraille donnée près de Parme.

L'Empereur a conféré dans le mois de Juin l'Evêché de Neustadt au Comte de Kevenhuller , Chanoine d'Ausgbourg & d'Olmurz ; & l'Impératrice Douairiere Amelie a donné au Comte de Nostiz , Capitaine des Trabans de sa Garde , l'Emploi de Grand Ecuyer , vacant par la mort du Comte de Salm.

VIII. *Prusse. Berlin.* Le Prince Royal partit de cette Ville la nuit du 29. au 30. Juin pour se rendre à l'Armée Impériale sur le Rhin , accompagné de quatre Margraves : Le Roi son pere le suivit le 8. Juillet avec le Prince d'Anhalt-Dessau , Velt-Maréchal de ses Armées qui l'accompagne , & une très-petite suite. S. M. dont on a appris l'heureuse arrivée à l'Armée du Rhin , y restera , à ce que l'on croit , trois ou quatre semaines , & le Prince d'Anhalt-Dessau tant que cette Armée subsistera , en qualité de quatrième Velt-Maréchal de l'Empire , sur la réquisition du Prince Eugene , qui avoit écrit au Roi pour lui marquer combien il desiroit avoir auprès de lui un Général dont le merite lui est connu , & qui l'a vaillamment assisté dans les Campagnes précédentes , tant en Italie qu'aux Pais Bas.

IX. *Saxe.* On publia le 25. Juin à *Dresde* un Edit du Roi Auguste III. Elekteur de Saxe , par lequel il donne à ses Sujets les plus fortes assurances qu'ils seront conservés dans la jouissance de tous

leurs droits & dans leur Religion, telle qu'elle se trouve établie dans cet Electorat depuis la Réformation. Le 7. jour fixé pour l'Assemblée des Etats, elle se fit à 11. heures du matin après le Service divin; le Roi exposa d'abord les motifs qui l'ont engagé à convoquer ses Etats; les propositions qu'il leur fit sont au nombre de 24. & trop amples pour être insérées dans ce Journal. Sa Majesté leur demande entr'autres pour l'entretien de son Armée pendant les années 1735. 1736. & 1737. sept millions 650. mille écus; 60. mille écus pour la poudre, 200. mille écus pour la réparation des Forteresses, 50. mille écus pour l'entretien desdites Forteresses pendant les trois années susdites; & 80. mille écus annuellement pour l'entretien des Troupes des Cercles nouvellement levées depuis 1734. jusqu'à 1737. Mais on vient d'apprendre que les Etats n'ont accordé que quatre millions d'écus d'extraordinaire à leur Souverain qui est parti depuis pour Dantzich, informé de la réduction de cette Ville, & de la soumission à S. M. des Grands de Pologne qui s'y renioient.

C'est au Camp des Troupes Russiennes & Saxonnes devant cette Place que le Régiment de Xavier & le Corps des Chasseurs, qu'on nomme à présent Chevaux Legers, avoient eu ordre de se rendre, & non pas à l'Armée Impériale du Rhin, comme nous l'avions avancé, pag. 55. de nos derniers mémoires: Ce premier Corps & une partie de l'autre sont même partis de l'Electorat pour aller au lieu de leur destination où on les croit déjà arrivés: Les Troupes qui étoient en Pologne sous les ordres des Généraux Diemar & Leuwenthal, en sont au contraire revenues pour être recrutées.

Le Référéndaire Ludovici, dont on a parlé il y a quelques mois, a été transféré de Sonnestein où on l'avoit relegué pour ses crimes, à la maison de

*des Princes Ec. Août 1734. 131*  
correction de Waldshheim afin d'y finir ses jours.

## ARTICLE V.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en POLOGNE, & en SUEDE depuis le mois dernier.*

I. **L**Es Polonois affectionnés au Roi Stanislas voyans les affaires de ce Prince aller de mal en pis, ont pour la plupart jugé convenable de se déclarer en faveur du Roi Auguste III. Electeur de Saxe, qui, par conséquent, ne trouve plus d'opposition que du côté des Palatinats de la Haute-Pologne, où les Troupes du parti contraire continuent à roder. Cracovie dont elles se sont de nouveau emparé depuis l'éloignement des Saxons, affecte à présent d'être également détachée des intérêts, d'Auguste ; mais à le prendre par les divers changemens de cette Capitale, qui, jusqu'ici a reconnu & désavoué l'un & l'autre des Princes élus pour regner en Pologne, il n'y a aucun doute d'un nouveau changement de sa part lorsqu'elle verra les Moscovites ou Saxons se rapprocher : Evenement, en aparence, prêt à arriver dans peu ; puisque les Troupes de France destinées à entrer dans Dantzich en ont vainement tenté le secours ; qu'après une Capitulation elles ont été défarmées & embarquées sur des Bâtimens, Russiens pour retourner en France ; que le Fort de Wechsellmunde est réduit, Dantzich soumise à la volonté des Moscovites, obligée à leur payer les frais que la résistance ont occasionnés, & de reconnaître Auguste III. pour son Souverain ; que tous les Grands de Pologne qu'elle tenoit dans son enceinte ont suivi son exemple ; & qu'enfin les forces qui l'ont réduite seront portées où la nécessité le requerra.

requerera. Mais laissons là le préjugé, & de l'intérieur du Royaume où l'on ne remarque aucun fait d'importance, si ce n'est que les Polonois du parti du Roi Stanislas s'y sont assemblés en grand nombre, sur-tout dans la Haute Pologne, venons au Camp Moscovite & Saxon devant Dantzich, & voyons comment s'est faite la soumission de cette Ville, & la réduction du Fort de Wechsekmunde qui l'a précédée.

II. Depuis l'action du 27. Mai entre les Moscovites & les François où ceux-ci ont eu le désavantage, jusqu'à l'arrivée devant Dantzich de l'Artillerie Russe qui avoit été débarquée le 5. Juin au Pillau, il ne s'est rien passé de fort considérable au Camp, & l'on n'a presque fait aucun feu contre la Ville & ses ouvrages extérieurs; le Comte de Munnich commandant en chef l'Armée Russe, & le Duc de Saxe-Weissenfels Général des Saxons qui sont joints à cette Armée, n'ayant fait, pendant ce tems-là qu'aller reconnoître divers endroits, & disposer toute chose à une rude attaque du Fort de Wechsekmunde, à laquelle ils avoient pris la résolution de s'attacher, uniquement pour le réduire, & afin que l'Escadre Française, au cas qu'elle revint avec de nouveaux renforts, ne pût plus tenter de secourir Dantzich. En conséquence, deux Galliottes à bombes s'approchèrent le 14. de ce Fort, & commencèrent à le bombarder avec beaucoup de force, ainsi que le Camp François au Fahrwasser, comprenant trois Régimens de 850. hommes chacun avec les Officiers: La Garnison du Fort fit aussi de son côté un grand feu du Canon sur les Fregates qui s'en approchèrent de trop près, & qui reçurent quelque dommage. Le lendemain que le Bombardement fut continué, une Bombe tomba dans un Magasin à poudre, & le fit sauter en l'air. Un fort  
pareil

*des Princes &c. Août 1734. 133*

pareil arriva le sur lendemain à un même Magasin situé à Dantzich dans ce qu'on appelle la vieille Ville, par des Bombes qui y furent jetées; non-obstant cet accident les Dantzikois étoient encore pour lors résolus de se défendre, se flattans toujours d'un prompt & puissant secours de la part de la France.

La nuit du 17. au 18. le Duc de Saxe Weysselsfels fit ouvrir la tranchée devant le Fort de Wechseľmunde par les Troupes Saxonnés. Les Moscovites l'ouvrirent la nuit suivante; une sortie des François les troubla un peu; mais on les repoussa. Le 19. au soir, après une sommation de Mr. de Munich faite à Mr. la Mothe de la Peirouze commandant les François, & à l'Officier qui commandoit dans le Fort, de se rendre. Un Officier envoyé par Mr. de la Peirouze vint au Camp Rusien demander une suspension de deux-fois 24. heures, afin de convenir pendant ce tems-là d'une Capitulation. Mrs. de Munich & de Weysselsfels la lui ayant accordée, entrèrent le lendemain en conférence à ce sujet. La suspension expirée, on convint d'une prolongation, pendant laquelle se fit une Capitulation suivant la demande des François; elle contient dix articles, dont les principaux portent " que les Regimens François " campés sous le Fort de Wechseľmunde seront conduits à bord des Vaisseaux Russiens dans un des " Ports de la Mer Baltique, dont on conviendra avec " les Amiraux de la Flotte Rusienne; que ces Regimens seront delà transportés en France à bord " de leur Escadre ou d'autres Navires Marchands; qu'ils seront embarqués & débarqués rambour " batrant, & Enseignes déployées; qu'en arrivant aux Vaisseaux ils rendront leurs armes pour être " serrées jusqu'au débarquement., On convint, lors de cette Capitulation, que le Fort se rendroit dans

*Reddition  
du Fort de  
Wechsel-  
munde.*

dans deux jours, après lesquels il fut remis au Duc de Saxe-Weyssefelds qui y fit entrer une Garnison Saxonne, pour y rester jusqu'à la pacification des troubles de Pologne, qu'il sera rendu avec les ouvrages qui en dépendent à la Ville de Dantzich, ensuite d'une Convention faite entre la Généralité Russe & celle de Saxe, concernant ce Fort, dans lequel on a trouvé une grosse Artillerie & beaucoup de munitions. Les trois Régimens François ont depuis été embarqués, conformément à leur Capitulation, à bord de divers Vaisseaux Russiens qui ont mis à la voile pour les conduire dans quelque Port de la mer Baltique, jusqu'à ce que la France envoie des Bâtimens pour les recevoir, & les transporter dans ce Royaume.

III. La réduction du Fort de Wechsefmunde, a engagé la Ville de Dantzich à de sérieuses & promptes réflexions sur elle-même; elle se défendit néanmoins avec son courage ordinaire jusqu'au 26. qu'étant hors de tout espoir d'être secourue, elle envoya des Députés à Mr. de Munnich pour demander une suspension d'Armes, que ce Général accorda pour trois jours. Le lendemain de nouveaux Députés se rendent à son Camp d'Ohre avec une Lettre fort humble du Magistrat qu'il lui adresse, afin de convenir des conditions auxquelles la Ville auroit à se soumettre. Mr. de Munnich après lecture de cette Lettre leur témoigne qu'il est prêt d'entrer en traité, pourvu que pendant la suspension il puisse continuer ses approches. Les Députés, sans accepter ni rejeter cette condition, retournent le 28. à Dantzich en informer le Magistrat. Le Général Wittinghoff voyant les Russiens s'approcher de la Ville, fait tirer sur eux, la dessus le Bombardement ayant recommencé, le Magistrat écrit le 29. une seconde Lettre au Comte de Munnich,



nich, par laquelle, en offrant de se soumettre au Roi Auguste III. il l'informe de la retraite du Roi Stanislas dont il assure n'avoir eu aucune connoissance. Voici la traduction de cette Lettre, suivie d'une Attestation du Marquis de Monri, Ambassadeur de France, & de la Réponse de Mr. de Munnich.

**P** Ar la Lettre que nous avons pris la liberté d'écrire encore hier à Votre Excellence, nous lui donnions part de la résolution generale prise par les Ordres de la Ville, au sujet des Seigneurs qui se trouvent ici : Nous faisons en même tems à V. Exc. nos très-humbles supplications de vouloir admettre favorablement les Députés de nôtre Corps que nous allions lui envoyer, pour terminer entierement & à l'amiable les affaires concernant cette Ville : Enfin, nous la conjurons de vouloir nous accorder une entiere & parfaite suspension d'Armes. En consequence de cette démarche, nous nous étions flatté que V. Exc. nous auroit donné une réponse favorable, afin de nous mettre en état de nous tirer des difficultés & angoisses sous lesquelles nous avons gémi jusqu'à ce jour. Mais bien loin que nos prieres aient eu le succès que nous en attendions, nous avons le déplaisir de voir qu'on a recommencé cette nuit à bombarder & à canonner la Ville avec la même violence que ci devant. Nous en sommes d'autant plus pénétrés de douleur qu'après avoir examiné nôtre conduite, nous ne saurions comprendre ce qui peut avoir attiré sur nous cette disgrâce : Quelle qu'en puisse être la cause, nous nous flattons, vu la confiance parfaite que nous avons dans la générosité de V. Exc., qu'elle ne voudra pas nous opprimer entierement. C'est pourquoi nous prenons la liberté de nous adresser encore à elle, pour la prier très-humblement de n'attribuer à aucun mauvais dessein prémédité, si, contre toute attente, nous avons commis

*Lettre du  
Magistrat de  
Danzich,  
au Comte de  
Munnich.*

*commis quelque chose qui ait pû lui déplaire, puisque nous ignorons absolument en quoi peut consister cette faute, si involontaire. Nous supplions au contraire V. Exc. d'être persuadée, que nous ne désirons rien avec plus d'ardeur que de pouvoir jouir de la protection inestimable de L. Maj. Imp. de Russie & Royale de Pologne, ainsi que nous nous sommes déjà expliqués amplement & volontairement à ce sujet, & que nous sommes prêts à donner les mains à tout ce qui peut contribuer au rétablissement du repos public. Qu'il plaise donc à V. Exc. de se rendre à nos prières, & d'accorder les Passeports nécessaires à nos Députés que nous munirons de pleins-pouvoirs nécessaires, afin qu'ils puissent sans perte de tems terminer entièrement les affaires, & cela en considération de ce que la Ville s'est déjà prêtée à ce qu'on a exigé d'elle, en se soumettant au Roi Auguste III. son très-gracieux Seigneur, & en déclarant qu'elle lui sera constamment fidèle, qu'elle ne se mêlera en aucune manière des intérêts qui regardent les Seigneurs qui sont ici, & qu'elle procurera sincèrement tout ce qui peut tendre à un prompt accommodement. Nous serons à jamais reconnoissans de cette grace que Votre Excellence voudra bien nous faire, & nous lui souhaitons, &c. Fait à Dantzick le 29. Juin 1734.*

*P. S. Dans le tems que nous sommes occupés à expédier cette Lettre, nous apprenons par les Seigneurs Polonois qui sont ici, que la nouvelle de la retraite de la principale Personne qui s'est arrêtée ici jusqu'à présent, a engagé V. Exc. à recommencer le bombardement, & qu'elle souhaite d'être instruite de la réalité & des circonstances de cette retraite : C'est pourquoi nous avons jugé à propos d'assurer V. Exc. sur notre honneur & conscience que nous n'en avons pas eu la moindre connoissance avant que le Marquis*  
de

des Princes &c. Août 1734. 137

de Monti nous l'ent fait notifier hier à quatre heures après midi, & que nous n'y avons coopéré en aucune maniere. Nous avons fait prier ledit Marquis de Monti de nous en informer plus amplement, mais il ne nous a fait communiquer uniquement que la retraite de ladite Personne, sans rien dire de la maniere dont elle s'est faite, comme il paroît par l'Attestation ci-jointe, signée de sa main & scellée de son Sceau, laquelle nous prenons la liberté d'envoyer en original a V. Excellence, en la suppliant très-humblement d'être persuadée de nôtre innocence à cet égard. &c.

Voici l'attestation dont il est fait mention.

**J**E déclare en honneur & en conscience, que les Seigneurs Polonois & Messieurs du Magistrat & Ordres de la Ville de Dantzich, & pas le moindre Bourgeois n'ont eu aucune part ni connoissance de la retraite du Roi de Pologne. A Dantzich le 29. Juin 1734.

MONTI, Ambassadeur de France.

Réponse du Comte de Munnich aux deux Lettres  
du Magistrat.

**L**Es Lettres que vous m'avez écrites en datte du 28. & 29. de ce mois me sont bien parvenues, ainsi que l'Attestation y jointe du Marquis de Monti touchant la prétenduë retraite de Stanislas Leszczinski. J'y ai vu que le Vénérable Magistrat allégué qu'avant hier à quatre heures après midi il avoit appris la nouvelle tout-à-fait imprévuë de la retraite de la principale Personne qui s'est arrêtée jusqu'à présent dans la Ville de Dantzich. J'apprens en même-tems que les Ordres de la Ville laissent aux autres Seigneurs qui s'y trouvent encore, le soin de pourvoir eux-mêmes à leurs interêts, sans vouloir qu'ils soient mêlés

mêlés avec ceux de la Ville ; que pour ce qui regarde les affaires de cette Ville, les Ordres ont résolu de les accommoder au plutôt, & qu'à cet effet ils se sont déterminés à m'envoyer une nouvelle Députation, en me priant d'accorder la suspension d'armes, ci-devant mentionnée.

Mais comme la nouvelle de la retraite de celui qu'on nomme la principale Personne, m'a d'abord paru fort étrange, & que je ne crois pas, vu la combinaison des circonstances, qu'il faille encore y ajouter foi, le Vénérable Magistrat & les Ordres de la Ville, peuvent bien juger qu'il me sera très-difficile de répondre à Sa Maj. Imp., ma très-gracieuse Souveraine, d'un tel fait, lequel, s'il étoit fondé, ne pourroit avoir que des suites très-fâcheuses pour la Ville, d'autant plus que les Députés qui me sont venu trouver avant hier, m'ont non seulement assuré que la Personne ci-dessus mentionnée étoit actuellement dans la Ville, mais aussi que l'entière disposition des affaires, & l'exécution de tout ce qui regarde le Militaire avoient été laissées au Magistrat, & qu'en conséquence j'avois demandé ausdits Députés que Stanislas Lesczinski & ses adhérens me fussent délivrés. Il paroît évidemment par tout ce que je viens d'alléguer, que cette retraite n'a pû se faire sans la connoissance du Magistrat : C'est pourquoi je désire que vous m'envoyiez une relation exacte & détaillée de tout ce qui s'est passé à cet égard.

Si cependant le Magistrat allégué encore qu'il n'a eu aucune connoissance de la susdite retraite, je prétends, au nom de Sa Maj. Imp. de Russie, qu'aussitôt la présente reçue, il fasse arrêter toutes les personnes, tant étrangères qu'habitans, de quelque qualité ou condition qu'elles puissent être, sans en excepter aucune, qu'on pourroit soupçonner d'avoir eu quelque connoissance de cette retraite, que ces personnes ainsi  
arrêtées

des Princes, &c. Août 1734. 139

arrêtées soient mises dans des lieux séparés, sans qu'elles puissent avoir aucune communication entre elles, & qu'on les fasse interroger & examiner de la manière la plus rigoureuse, afin de découvrir par ce moyen le tems, l'heure & la manière dont cette retraite s'est faite; qui y a coopéré ou assisté, en quels habillemens & vers quel endroit la Personne en question s'est retirée. Le Vénérable Magistrat ne trouvera pas mauvais qu'on y envoie deux personnes de la part de Leurs Majestés Imp. de Russie & Royale de Pologne, pour assister audit examen, afin que, conformément aux déclarations que feront les intimes, & selon que le Vénérable Magistrat & les Ordres de la Ville agiront dans cette affaire, intentée au nom de Sa Maj. Imp. de Russie, on en puisse faire un rapport convenable à Sadite Majesté Imp. de Russie & à Sa Maj. Royale de Pologne. C'est par-là qu'on connoîtra la conduite que le Magistrat aura tenue dans cette affaire, & s'il a plus à cœur d'obtenir la bienveillance de L. M. Imp. de Russie & Royale de Pologne, que de plaire aux personnes qui se trouvent dans la Ville, & qui peut-être sont intéressées dans la susdite retraite.

Quoiqu'il ne soit pas à présumer qu'aucun des Seigneurs Polonois qui se trouvent dans la Ville, après s'être soumis comme ils ont fait par écrit à Sa M. Royale de Pologne, songent à se retirer ou à se sauver, cependant j'ai jugé à propos d'avertir le Vénérable Magistrat de prendre les mesures nécessaires pour qu'aucun desdits Seigneurs Polonois, moins encore le Marquis de Monti, ses Domestiques, ou ceux de Stanislas Leszinski, qui pourroient être encore dans la Ville, ne puissent trouver moyen d'en sortir, sous peine de l'indignation de Sa Maj. Imp. de Russie.

Et comme le Vénérable Magistrat a reçu dans la Ville

Ville Stanislas Leszinski, qu'il l'a gardé jusqu'à sa prétendue retraite, & qu'aujourd'hui, selon son propre rapport, il l'a laissé évader par sa négligence, je prétends qu'en satisfaction de cela, il me délivre incessamment le Primat du Royaume, le Marquis de Monti, & le Palatin Poniatowski, & qu'il me réponde des autres personnes ci-dessus mentionnées.

L'Attestation du Marquis de Monti, que le Vénérable Magistrat m'a envoyée, peut d'autant moins lui servir de décharge, qu'il n'y est point stipulé si Stanislas Leszinski est sorti de la Ville, ni où il est allé, ou s'il n'a fait que de se retirer d'une maison dans une autre, ou dans quelque Couvent. D'ailleurs, le Vénérable Magistrat ne fait point mention si les Officiers & Soldats de la Garnison qui occupent les postes & les murailles de la Ville, & qui devoient empêcher la sortie des personnes qu'il a reçues dans sa Ville, & qui sont cause du malheur qu'il s'est attiré, ont eu connoissance de cette retraite.

Quant à la Députation qu'on veut m'envoyer, & à la suspension d'Armes qu'on me demande, il paroît par diverses circonstances, & particulièrement par les ordres que le Major Général, Commandant de la Ville, a donnés avant-hier, comme aussi par les hostilités que la Ville a recommencées, que le Vénérable Magistrat ne pense pas sérieusement ni à l'un ni à l'autre de ces deux articles. C'est pourquoi si le Vénérable Magistrat, conformément à la déclaration que j'ai faite à ses Députés, veut consentir qu'on délivre actuellement une des Portes de la Ville aux Troupes Royales de Pologne & de Saxe, & se conformer en cela à ma juste prétention, afin de ne point perdre du tems inutilement, je recevrai les Députés, pourvu qu'ils soient munis d'amples Pleins-Pouvoirs, & je serai prêt à terminer, conjointement avec le Duc de Saxe Weissenfeld, les affaires à la satisfaction réciproque.

*des Princes &c. Août 1734. 141*  
*réci-proque. Je suis, &c. Fait au Quartier d'Ohra*  
*le 30. Juin 1734.*

*Etoit signé, Comte de MUNICH.*

Pendant les allées & venues de la Députation Dantzikoise, & dans une si pressante conjoncture pour les Seigneurs Polonois qui jusques-là avoient montré un vrai zèle & tant d'attachement pour le Roi Stanislas ils abandonnent son parti, mais nécessités à le faire; ils dressent un Acte pour reconnoître le Roi Auguste, ils le signent tous, à la reserve du Primat, & voici comme ils s'enoncent

**D'**Autant que par la permission de la divine Providence, par les circonstances presentes & par les événemens que nous voyons arriver, il paroît avec évidence que la volonté du Tout-Puissant est que le très-Illustre Electeur de Saxe regne en Pologne; Nous soussignés, en consideration des presentes conjonctures, reconnoissons & admettons le susdit très-Illustre Electeur de Saxe pour notre Roi & Seigneur, dans la juste persuasion qu'il maintiendra & conservera inviolablement les Droits, Libertés & Privileges qui nous ont été donnez par tous ses Prédécesseurs, nos Rois & Seigneurs: En foi de quoi nous avons signé la Presente. Fait à Dantzich le 29. Juin 1734. étoient signés:

A. Zaluski, Evêque de Ploko, Castmir, Prince Czartoriski, A. Lubranca Damski, Auguste Prince Czartoriski; Stanislas Poniatowski, Pierre Przebendowski, Palatin de Marienbourg; Pierre-Jean Czapski, Palatin de Pomeranie; Antoine Morzstin, Palatin de Livonie; François Rozdrazewski; Woyciech Wessel, Castellan de Varsovie; Michel Bielinski; Theodore Prince Czartoriski, George Sapieha; Sierakowski,  
K. Garde

*Garde de la Couronne; Antoine Casimir Sapieha; Stanislas, Prince Czartoriski; Adam Rostkowski; Osołinski, Grand Trésorier de la Couronne; F. Bielinski, Maréchal de la Cour de la Couronne; Antoine Rogalinski; Samuël Szwykowski; Louis Osiekierka, Jean Narzinski; Jean-Joseph Wesel; Boguslas Ustrzycki; Joseph Dorwoyna Solohub; Joseph Skrzetuski; Hierome Laba, Joseph Cywinski; Charles Charczowski; Mikotay Rutzczyc; Raphaël Kozewski; Jean Antoine Horaim; Jean Wolodkowicz; P. Z. L. Damski; Stanislas Miaskowski; Josaphat Mickiewicz, Blydowski; Mikotay Strawinski; Rychlicki; Stanislas Gurowski; Antoine Kruszynski; Jean Theophile Sikorski; François Radzewski; Blaise Krasinski; Trembecki; Albert Plashowski.*

Le Primat qui n'a pas voulu signer cette soumission, a écrit au Comte de Munnich qu'il se remettait à la discrétion & à la générosité de la Czarine, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir; sa Lettre n'a rien qui interesse l'attention publique; mais ce que portent deux autres Lettres écrites par le Marquis de Monti, Ambassadeur de France, au même Comte de Munnich touchant son extradition de Dantzich, & la violence qu'il prétend être faite à son caractère, méritant un monument dans l'Histoire, en voici la teneur.

M O N S I E U R ,

**M**essieurs du Magistrat de Dantzich viennent de me communiquer la Lettre que Vôtre Exc. leur a écrite, où elle demande mon extradition. Je vois avec douleur par rapport à vous, Monsieur, qu'il n'est que trop vrai ce qui m'avoit été dit par  
plusieurs



des Princes &c. Août 1734. 143

plusieurs Personnes que Votre Excellence me demandoit pour me mettre en captivité. J'avois, je l'avoue, regardé ces discours comme tenus, non par des personnes attachées à votre réputation, mais par vos ennemis, d'autant plus qu'il s'est passé entre nous des complimens reciproques qui se pratiquent parmi les Ministres & les Généraux des plus grands Princes; mais je vois qu'ils ne sont que trop vrais par la Lettre que V. Ex. vient d'écrire au Magistrat. Je ne pouvois jamais m'imaginer qu'une personne comme V. Ex. Ministre & Général d'une si vaste Monarchie & d'une si grande Princesse, ignorât ce qui est dû au Caractere sublime dont j'ai l'honneur d'être revêtu, Caractere respecté dans les tems les plus reculés & dans les modernes chez les Nations les plus barbares. Je ne détaillerai point à V. Ex. les droits d'un Ambassadeur, parce que je crois qu'ils vous sont connus, personne dans le monde du plus grand au plus petit ne les ignore. Je serois bien fâché que Mrs. du Magistrat, & les Ordres de la Ville de Dantzich, qui connoissent si bien les prérogatives relevées de mon Caractere, souffrissent qu'on brûlât une amorce de plus pour moi: Ils soutiennent depuis près de 5. mois les malheurs d'un Blocus & d'un Siège, & je ne veux pas que les égards qu'ils auroient sans doute pour moi les augmentent. Quoique je sois bien sûr que leur probité ne leur permettroit jamais cette extradition, quand la Ville de Dantzich sera d'accord sur les Articles de la Capitulation, il ne sera pas nécessaire d'y inserer celui qui me regarde: Je me rendrai avec tous mes Domestiques & équipages au Camp de V. Ex., prêt à soutenir tous les malheurs qu'elle me prépare. Rien ne me sera plus glorieux que d'y être maltraité, jusqu'à ce que les plaintes que tous les Souverains, intéressés à la conservation du droit de leurs Ministres, & celles du Public par-

viennent à Votre Auguste Maîtresse, & je suis bien sûr que la parfaite connoissance qu'elle a des Prerogatives d'un Ministre de mon Caractere, fera changer ma situation, mais non vos ordres, parce qu'il est impossible que vous en ayez de pareils. J'avoie à V. Ex. que l'évenement qui vient d'arriver depuis trois jours doit la fâcher, mais je ne puis qu'y faire. Il n'y a que moi & quelques uns de mes Domestiques qui y aient part, & toutes les rigueurs que vous exercerez, Monsieur, à cet égard contre les Polonois & contre la Ville de Dantzich seront injustes. Je prie V. Ex. de me donner une prompte réponse, pour que je puisse me mettre en état de l'aller joindre, quand elle sera convenüe de la Capitulation.

P. S. Je crois bien faire de joindre quelques Réflexions sur le cas dont il s'agit, qui peut être ne se sont pas encore présentées à Votre Exc.

Réflexions. 1°. Il n'y a point de Guerre déclarée entre la France & la Russie. 2°. Quand même la Déclaration de guerre seroit faite, l'usage est qu'on donne des Passeports aux Ministres qui sont dans les Cours qui entrent en Guerre pour sortir des Etats. A plus forte raison je dois l'avoir, parce que je suis dans une Ville de la République de Pologne, qui m'a reconnu dans un tems de tranquillité, de même que le feu Roi; & que tous les Ministres des Princes qui sont en Guerre avec la France, m'ont reconnu en cette qualité après la mort du Roi Auguste, que j'ai traité avec eux, & que je n'ai pas remis mon Caractere entre les mains du Roi mon Maître, ni eu de nouvelles Lettres de créance. 3°. Mon arrêt seroit contraire au droit des Gens qui est respecté partout, & que personne ne peut violer, puisqu'il interesse tous les Souverains, dont non-seulement les Ambassadeurs, mais tout ce qui leur appartient est regardé  
comme

comme sacré. 4°. Je ne suis pas sorti du Ministère d'Ambassadeur, n'ayant point porté les Armes contre les Troupes de Russie & de ses Alliés, m'étant borné uniquement à suivre les Instructions que j'avois. 5°. Il est nécessaire de dire qu'ayant quitté Varsovie le 22. Septembre, j'ai laissé mon Palais avec les Armes du Roi mon Maître sur la Porte, & tous mes meubles & équipages. Mr. l'Ambassadeur de l'Empereur, le Grand Ecuyer Comte de Leuvenvolde, & Mr. le Comte son Frere, Ministres Plénipotentiaires de Russie, prévoyant ma retraite de Varsovie, prièrent Mr. Woodward, Envoyé d'Angleterre, & Mr. Kinner, Résident de l'Empereur, de venir chez moi pour me dire de leur part, que je ne devois avoir aucune inquiétude, ni pour mes Domestiques, ni pour mon Palais, ni pour mes meubles & équipages, que tout seroit gardé soigneusement, non seulement par rapport à mon Caractère, mais aussi par rapport à la façon cordiale avec laquelle nous avions vécu; ce qu'ils ont fait observer avec une politesse au delà de toute expression: Et quoiqu'il y ait plusieurs mois que je n'en ai point reçu de nouvelles, je ne doute point que ces ordres n'aient toujours été observés. Mr. Woodward, Envoyé d'Angleterre, & Mr. Rumpf, Ministre de Hollande, me dirent que s'il arrivoit quelque chose pendant mon absence à mon Palais ou à mes Domestiques, ils se leveroient hautement pour soutenir le droit des Gens, & Mr. Kinner, Résident de l'Empereur, ajouta que mes Domestiques n'avoient qu'à s'adresser à lui, parce que dans pareille occasion tous les Ministres doivent se soutenir l'un l'autre. Si on a eu de si justes égards pour mes Domestiques & équipages, que ne dois-je point attendre pour ma Personne, quoique Mr. le Maréchal de Munnich affecte de ne me traiter dans ses Lettres que de Mar-

quis de Monti, sans parler de ma qualité d'Ambassadeur.

MONSIEUR,

**T**E suis plus surpris que jamais que V. Ex. n'ait pas répondu à ma Lettre ; mais il n'est point question de cela , Mrs. du Magistrat m'ont communiqué aujourd'hui à midi l'article de la Lettre que V. Ex. leur a écrite qui me regarde : Je soutiens, Monsieur, ce que j'ai mandé dans ma première Lettre, que je ne souffrirai pas qu'on brûle contre la Ville une amorce pour moi : Je me suis fait traduire de l'Allemand en François cet Article : Je ne sçai s'il est bien traduit, mais il dit ; que le Marquis de Monti, ci-devant Ambassadeur de France, se trouvant encore en Ville, doit être livré d'ici à demain au soir à l'Armée Rusienne avec toutes les Personnes qui sont auprès de lui, tous ses Domestiques & ses Lettres pour éviter la disgrâce de S. M. l'Imperatrice de toutes les Russies ; mais en cas que le Magistrat de Danzich ne veuille pas consentir à livrer volontairement ledit Marquis de Monti, on l'en fera sortir avec un Détachement de l'Armée Rusienne. Je proteste devant tous les Princes de l'Europe de la violence qu'on fait à mon Caractère : Dans le même-tems, pour ne pas affliger davantage cette Ville, contre laquelle vous menacez encore de continuer les hostilités, de la bombarder & de ne plus écouter aucune Proposition si elle ne me livre pas, je me prépare à partir demain au soir avec tout ce que je pourrai de Domestiques & Equipages. V. Ex. me marquera la Porte par laquelle je dois sortir, & le chemin que je dois prendre, & m'enverra le Passeport : Je lui fait faire seulement réflexion qu'il ne m'est pas possible de faire sortir tout  
mon

*des Princes Ec. Août 1734. 147*

*mon équipage dans le même tems. Si vous voulez, Monsieur, lui accorder un jour ou deux de plus, vous me ferez plaisir, si non, il en sera ce que vous voudrez. J'ai l'honneur d'être. Marquis de MONTI.*

IV. Mr. de Monti, en conformité de sa dernière Lettre, s'est rendu de Dantzich au Camp d'Ohre, où on lui a donné une Garde de cent hommes; tous les Seigneurs Polonois qui étoient dans la même Ville, en avoient fait autant le premier Juillet. Mr. de Munnich les reçut gracieusement, mais il ne voulut pas voir le Primat qu'il fit garder pendant quelques jours à St. Albrecht; delà ce Prélat a été conduit à Elbing où il est gardé à vûe, en attendant ce qu'il plaira à la Cour de Russie ordonner à son égard. Il y a grande aparence qu'aucas qu'il ne soit pas transporté à Petersbourg, il restera détenu à Elbing, & que les autres Grands pourront bien y être aussi envoyés jusqu'à ce que les troubles du Royaume soient pacifiés.

*Les Seigneurs Polonois se rendent au Camp d'Ohre.*

V. Une troisième Députation de Dantzich, sur la permission du Général Moscovite exprimée dans sa réponse du 30. Juin, vint le lendemain à son Camp, & l'on y convint enfin d'une Capitulation consistant en 16. articles; & tels à peu près que les exigea le Comte de Munnich; on fut néanmoins jusqu'au 8. Juillet à les ajuster, & la signature n'en fut faite que le 10. Voici ce que portent les principaux.

1. La Ville reconnoîtra le Roi Auguste.
2. Elle enverra une Députation solennelle à Petersbourg.
3. On nommera des Commissaires pour rechercher tout ce qui s'est passé à l'égard de la retraite du Roi Stanislas.
4. La Ville payera un million d'écus à la Russie pour les frais de la guerre.
5. Elle payera encore cent mille écus pour le rachat de ses cloches.
6. La Porte d'Oliva sera gardée par 200. Saxons jusqu'à

*Capitulation de la Ville de Dantzich.*

jusqu'à la pacification des troubles. 7. Le Fort de Wechsefmunde sera pareillement gardé jusqu'à la dite pacification. 8. Le Régiment des Gardes de la Couronne & celui de Balchoit, Dragons, sortiront avec tous les honneurs militaires, mais ils se rendront ensuite Prisonniers de guerre. 9. La Garnison dépendante de la Ville sera conservée sur l'ancien pied, ainsi que les Officiers à la solde de la Ville.

Les choses ainsi réglées, les Saxons ont pris possession d'une des Portes de la Ville ; & les Dantzikois se disposent à remplir les engagements dans lesquels ils sont entrés par leur Capitulation. C'est à quoi sont réduits ceux d'un courage dénué de force ; tôt où tard ils se trouvent dans la nécessité de sousscrire aux volontés du plus fort. La Ville de Dantzich le fait, mais après une longue interruption de son Commerce, par son zèle & pour les intérêts du Roi Stanislas, dont l'unique soutien résidoit dans une Puissance trop éloignée pour en avoir du secours à tems & en suffisance. Ce qu'elle tient de ce Prince en reconnoissance de son attachement à sa personne, c'est une Lettre qu'il lui écrit en se retirant, dont voici les termes.

**J**E pars au moment que je ne puis plus vous posséder, étant resté par l'attrait de votre fidélité sans exemple. J'emporte avec moi la douleur de vos souffrances. & la reconnoissance que je vous dois, & dont je m'acquitterai en tout tems par tout ce qui pourra vous en convaincre. Je vous souhaite tout le bonheur que vous meritex, qui soulagera le chagrin que j'ai de m'arracher de vos bras. Je suis toujours & par tout,

Votre très-affectionné Roi

STANISLAS.

L'inf.

L'inscription de cette Lettre étoit, *A ma bonne Ville de Dantzich.* Immédiatement après la retraite du Roi Stanislas les Grands de Pologne reçurent aussi de ce Prince la Lettre suivante, inscrite, *A mon cher Primat & aux Seigneurs Polonois.*

**L**A douleur de me séparer de vous, mes chers & véritables Amis, parle assez pour vous faire comprendre tout ce que je ressens dans ce cruel moment. La résolution forcée que je prends, n'est fondée que sur l'inutilité de mon sacrifice, comme vous l'avez jugé vous-même. Je vous embrasse tous, en commençant par Mr. le Primat, du fond de mon cœur. Je vous conjure par vous-mêmes, & par conséquent, par ce que j'ai de plus cher, de vous unir plus que jamais pour soutenir, autant qu'il se peut, les intérêts de la chère Patrie, qui a tout son appui dans vos chères Personnes. Les larmes qui effacent mon écriture m'obligent de finir. Vous pourriez mieux lire ce qui est gravé dans le fond de mon cœur si vous le voyiez. Je vous embrasse, & je suis de cœur & d'ame. STANISLAS, Roi.

VI. La retraite du Roi Stanislas, dont la mauvaise fortune n'ébranle aucunement la fermeté, se fit le 28. Juin : Il étoit déguisé en Payfan, & passa l'inondation de Dantzich sur une Barque. Après avoir marché plusieurs lieues à pied, il arriva le trois de Juillet sur un chariot à Marienwerder, petite Ville de la Prusse Ducale dans la Pomeranie, où s'étant fait connoître à l'Officier Prussien qui y commande, on lui a fourni ce dont il avoit besoin. Ce Prince y étoit encore le 10.

VII. Quoique les Seigneurs Polonois qui étoient dans Dantzich ayent souscrit à ce que la conjoncture demandoit

demandoit d'eux , il est cependant encore à craindre que la guerre de Pologne ne finira pas si - tôt , parce qu'il est à conjecturer que le Roi Stanislas ira joindre les Troupes qui lui sont encore attachées , & dont une partie est allé investir Thorn.

VIII. *Suede.* On a fait sortir deux Fregates du Port de Carelsroon pour aller croiser dans la mer Baltique , & il y a dans le même Port plusieurs Vaisseaux de guerre prêts à mettre à la voile.

Les Etats du Royaume assemblés à Stockholm y continuent leurs délibérations , mais on garde un profond silence sur tout ce qui s'y passe , le Comité secret au nombre de 47. Membres , des principaux Seigneurs du Royaume , ayant été obligé de prêter un serment plus étendu que celui qui avoit été en usage ci - devant. On croit cependant que les Etats se contenteront de conserver sur pied le même nombre de Troupes qu'il y a actuellement ; sçavoir , 7000. Chevaux & 26. mille Fantassins ; mais qu'il sera ordonné de bâtir quelques nouvelles Galeres.

*La Russie non plus que les autres Etats du Nord ; l'Angleterre , la Hollande & les Pays - Bas , où tout est dans une situation tranquille , ne nous présentent que des particularités peu curieuses , auxquelles nous avons préféré de donner place dans ce Recueil aux événemens singuliers rapportés dans les articles ci - dessus.*



ARTICLE VI.

*Qui contient les Naissance & Morts des Personnes Illustres, depuis le mois dernier.*

I. **N**aissance. La Princesse de Nassau-Siegen, Doüairiere du feu Prince de ce nom, mort il y a quelques mois, est accouchée le 19. Juin d'une Princesse. La Branche Protestante de cette Maison étant à present éteinte, les Seigneuries qui en dépendent passent à la Branche Catholique.

II. **Morts.** M. Simon-Jude de Beauveau, Abbé de Craon mourut le premier Juin à Rome âgé de 23. ans. Il étoit fils aîné de Mr. le Prince de Craon, Grand Ecuyer de Lorraine, Grand d'Espagne de la premiere Classe, &c. & d'Anne Marguerite de Ligneville. En 1732. il embrassa l'Etat Ecclésiastique pour se donner plus particulièrement à Dieu; il est mort comme il a vécu, c'est à dire, dans des sentimens d'une solide pieté.

Le 17. la mort enleva à Turin Mr. le Maréchal Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Ministre d'Etat de Sa Maj. T. C. Maréchal Général de ses Camps & Armées, Doyen des Marchaux de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toison d'or, Ambassadeur extraordinaire de S. M. auprès du Roi de Sardaigne, Général des Troupes du Roi en Italie, Gouverneur & Lieutenant Général de Provence, Gouverneur des Ville, Citadelle & Fort de Marseille, l'un des Quarante de l'Academie Françoisé, & ci-devant Ambassadeur Plénipotentiaire pour les Traités de Rastadt & de Bade, Conseiller du Conseil

seil de Régence, & Président du Conseil de guerre. Le Maréchal de Villars qui a commencé à servir en 1671. & qui fut fait Maréchal de France après la Bataille de Fredelingen, s'est distingué dans toutes les occasions qu'il a eues de donner des preuves de sa valeur & de ses talens pour la guerre; & dans les négociations qui ont précédé la conclusion des Traités de Rastad & de Bade qu'il a signés avec S. A. S. le Prince Eugene de Savoye, il a donné autant de preuves de son esprit que de sa fermeté à soutenir les intérêts du Roi son Maître. Il n'avoit consulté que son zèle lorsqu'il étoit parti au mois d'Octobre dernier pour aller commander, sous les ordres du Roi de Sardaigne, les Troupes de France qui avoient passé en Italie. Les fatigues d'une Campagne continuée jusqu'au milieu de l'hiver, ayant beaucoup altéré sa santé, il a souhaité son retour en France, & représenté au Roi qu'il n'étoit point en état de rester à la tête de ses Troupes. Après avoir reçu la permission de Sa Majesté de retourner à la Cour, il partit de l'Armée le 27. Mai & arriva le 3. Juin à Turin dans une grande foiblesse qui augmenta les jours suivans. Les remedes qu'on lui fit prendre ne produisirent aucun effet; cependant il n'eut aucun soupçon du danger où il étoit; & durant les 12. premiers jours depuis son arrivée à Turin, il continua dans l'habitude où il étoit, qu'avant de s'endormir, de se faire lire les Commentaires de César, se flattant toujours que son amour & son zèle pour la gloire de son Maître, pourroient encore être employés & mis en œuvre. ( Vains moyens pour découvrir le néant des grandeurs humaines dont il étoit sûrement tems. de se désabuser. ) La Reine de Sardaigne touchée de l'état où se trouvoit le Maréchal, l'envoya souvent visiter par son

son Confesseur ; & dès qu'elle ſçut que ſa guérifon étoit ſans eſperance , elle donna ſon attention pour le voir mourir en Héros Chrétien. L'effet ayant répondu aux ſoins de cette Souveraine , le Maréchal reçut les Sacremens de l'Egliſe , ſe diſpoſa à la mort avec une fermeté digne des ſentimens courageux qu'on lui a toujours connus , & déclara qu'il préféroit , & avoit toujours préféré à toutes les grandeurs du monde , l'avantage d'être né & de mourir dans la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine. Le 15. à deux heures après minuit il avoit fait appeller ſon Secrétaire , & , avec toute la préſence d'eſprit poſſible , il lui dicta une Lettre pour la Reine de France , qu'il ſigna. Il n'a manqué au Maréchal de Villars , & c'eſt le ſeul deſir pour ce monde qui ne l'a point quitté juſqu'à ſes derniers momens , que de voir encore une fois le Roi ſon Maître & la Reine. Ses grandes qualités qui lui avoient mérité la confiance du feu Roi Louis XIV. & celle du Roi Régnant , l'eſtime des Etrangers & l'amour des Troupes , le feront toujours regarder comme un des plus grands Généraux qui ait commandé les Armées de France depuis très-long tems.

L'Abbé de Pontchartrain mourut le 24. du même mois de Juin à Paris : Il avoit été nommé depuis peu à l'Evêché de Blois , dont il n'avoit pas encore pris poſſeſſion.

NB. Pour détromper le public de ce qui a été avancé ſans réflexion à l'article des Morts de nôtre dernier Journal , de la Famille de Baſſompierre , qu'elle étoit éteinte ; il eſt néceſſaire de faire connoître que cette illuſtre Maïſon , connuë en France & en Lorraine , ſubſiſte encore dans la perſonne de Mr. le Marquis de Baſſompierre , Couſin iſſu de germain de

de celui qui est mort au mois de Mai à Paris sans enfant mâle, & qui descend, comme le défunt, d'un frere du Maréchal de Bassompierre, qui s'est fort signalé sous le Règne de Louis XIII. Il n'est pas hors de propos d'ajouter ici que ce frere du Maréchal de Bassompierre eut deux fils, que celui qui est mort en dernier lieu étoit petit fils de l'aîné, & que le Marquis de Bassompierre d'apresent descend du Cadet, lequel a un fils, à qui le Roi Très-Chrétien a donné depuis peu une Compagnie dans Dauphin étranger, Cavalerie. Voilà ce qui se présentoit à rectifier.

F I N.

---

A D D I T I O N.

**O**N vient d'apprendre que la Ville de Philipsbourg s'est renduë par Capitulation aux Troupes de France; que la Garnison en sortit le 21. Juillet avec tous les honneurs militaires, mais en petit nombre, y ayant eu beaucoup de morts, de blessés, & de malades pendant le Siège; & qu'outre les Canons qu'elle a amenés avec elle, en vertu de l'un des articles de la Capitulation, il a été loisible à Mr. le Baron de Wurgenau, qui s'est acquis une haute réputation dans la défense de cette Place, de prendre encore une piece de Canon à son choix: Mr. le Maréchal d'Asfelt lui a offert cet honneur particulier en rémoignage de l'estime qu'il a pour ses talens & sa valeur.

Nous venons aussi de voir dans une liste copiée de celle qui doit avoir été envoyée à la Cour de Vienne, des morts & blessés du côté de l'Armée d'Empite dans la Bataille de Parme, que l'un des Comtes

*des Princes &c. Août 1734. 155*

Comtes de Palfi n'a été que blessé, & que l'autre qu'on publioit mort n'a reçu aucune blessure; qu'avec le Maréchal de Merci, le Prince de Culmbach, Lieutenant-Général, le Baron d'Evins, qui ont été tués, le Baron de Duesbach, le Marquis d'Este Lieutenans-Généraux, & le Comte de la Tour Major Général, blessés; les Officiers d'Infanterie tués dans cette action étoient deux Colonels, 4. Lieutenans-Colonels, 2. Majors, 20. Capitaines, 13. Lieutenans, 11. Enseignes, 2019. Soldats avec les Bas-Officiers, ainsi 2071. Les blessés, 3. Colonels, 1. Lieutenant-Colonel, 2. Majors, 52. Capitaines, 58. Lieutenans, 49. Enseignes, & en tout 3645. hommes, y compris les Sergens, Caporaux &c.

*De l'Artillerie*, il y a eu 7. hommes morts, & 22. blessés; 4. Chevaux d'Artillerie tués, & 3. de blessés.

*Dans la Cavalerie.* 1. Colonel, 1. Lieutenant-Colonel, 1. Capitaine, 1. Cornette, 1. Marechal des Logis, 1. Trompette, 6. Caporaux, 84. Cavaliers & 218. Chevaux ont été tués. De blessés il y a eu, 1. Colonel, 1. Lieutenant-Colonel, 1. Major, 14. Capitaines, 16. Lieutenans, 7. Cornettes, 7. Marechaux des Logis, 3. Tambours ou Trompettes, 19. Caporaux, 392. Cavaliers; ce qui fait en tout 461. hommes, & l'on compte 563. Chevaux aussi blessés; ainsi il y a eu tant morts que blessés du côté de la Cavalerie 557. hommes & 793. Chevaux.

*Extractum extensionis Privilegii Im-  
pressorii Sacræ Cæsareæ & Catho-  
lica Majestatis , ad sexennium.*

**E**X Mandato Sacræ Cæsareæ & Catholicæ  
Majestatis , omnibus & singulis Typographis  
ac aliis quibuscunque Librariam negotiationem  
exercentibus , seriò firmiterque inhibetur , ne  
quisquam Libellum cui titulus *La Clef du Cabinet* ,  
( quem imprimendi soli Andreæ Chevalier , Bi-  
bliopola & Typographo Luxemburgensi facultas  
data est ) inter Sacri Romani Imperii , Regnorum  
& Dominiòrum Sux Cæsareæ & Catholicæ Ma-  
jestatis hæreditariorum fines , simili aliove cha-  
ractere aut formâ excudere , recudere , vel aliò  
excudendos seu recudendos mittere , aut alibi  
etiam impressos adducere , vendere & distrahere  
clam seu palam , citra supranominati Andreæ  
Chevalier consensum , audeat vel præsumat , sub  
pœnâ privationis quorumcunque exemplarium ,  
& insuper multæ quinque Marcarum auri puri  
fisco Cæsareo , & parti læsæ ex æquo decernendæ.  
Datum Viennæ 4. Aprilis 1734. Infra scripti  
erant CAROLUS. ( L. S. ) Vt. F. EPISC. BAMB.  
ET HIPERB. FRANC. DUX. Ad Mandatum Sacræ  
Cæsareæ Majestatis proprium. JOAN. JOS. A  
SCHNAPPAUF.